SUPPLÉMENT GRATUIT EN 8 PAGES : "SPORTS & SPECTACLES"

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 67 LE CAIRE, LE 28 DÉCEMBRE 1930 15 mill.



LE VOYAGE ROYAL EN HAUTE-ÉGYPTE.

Les provinces de la Haute-Egypte étaient en fête, la semaine dernière, pour recevoir S. M. le Roi. Après Louxor ce furent Kéna, Nag-Hamadi, Sohag, Assiout, Mangabade, Rodah, Minieh qui rivalisèrent pour fêter le passage de Sa Majesté. Notre photographie, prise à Assiout lundi dernier, représente S. M. le Roi assistant à la fête sportive organisée à l'Assiout Sporting Club. On reconnaît à la droite du Souverain S. E. Saïd Zulficar pacha.

Hollywood, ville des stars, connaît deux nouvelles vedettes, les deux chasseurs sont en train de tourner un film pour le moins sensationnel !

VARIÉTÉS

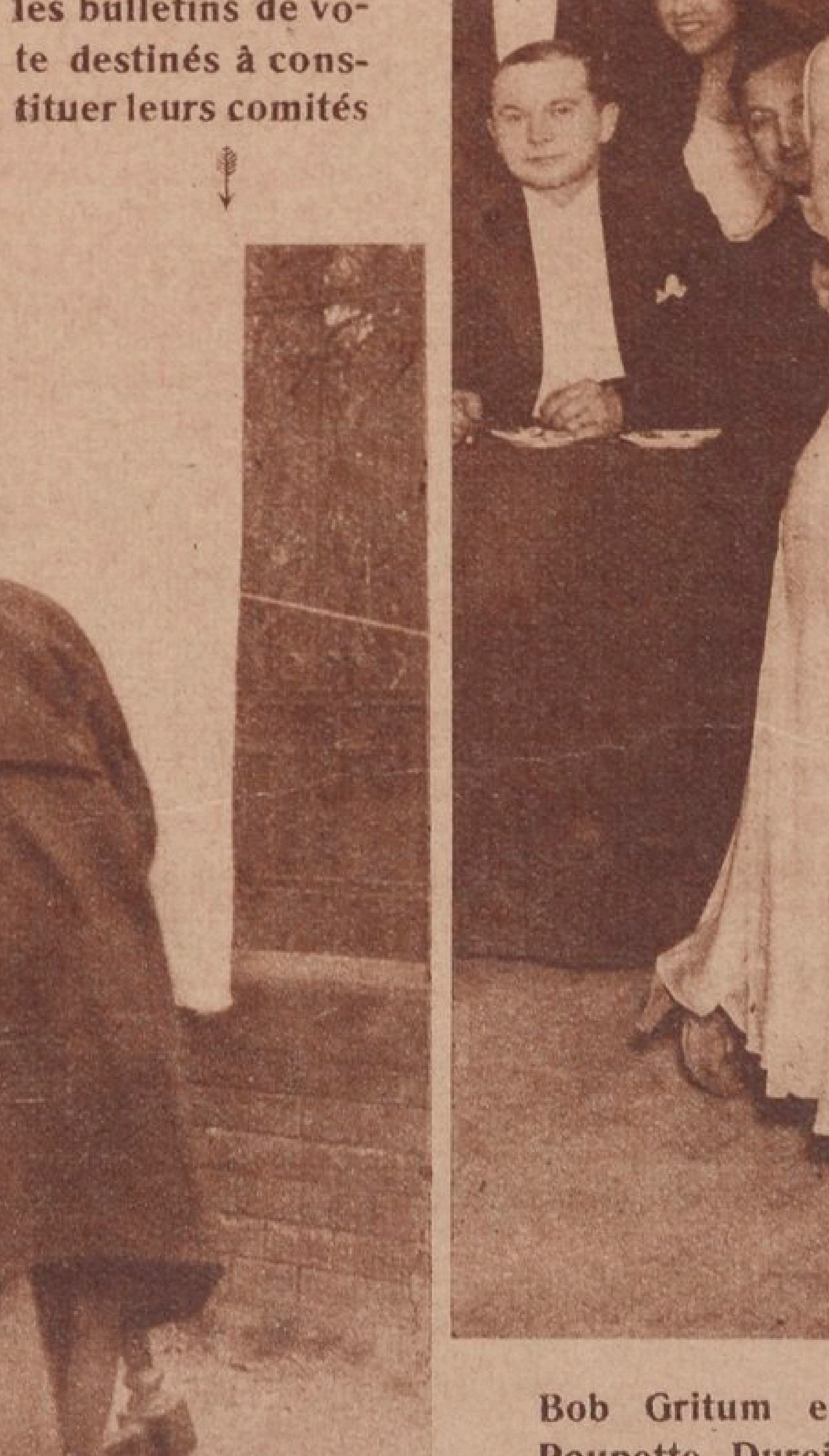


Fanchette et Boudha, que nous avons le plaisir de vous présenter, sont deux siamois, très admirés à l'exposition de chats qui eut lieu au Cat Club de Paris.

***

***

Mystère et discrétion : des étudiants allemands déposent dans les urnes les bulletins de vote destinés à constituer leurs comités



Bob Gritum et sa mignonne partenaire, Mlle Poupette Dureisseix, ont remporté le titre de champions européens de danses modernes, pour 1931. M. André de Fouquières présidait le jury qui comprenait Mlle Joséphine Baker.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 67
Le 28 Décembre 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

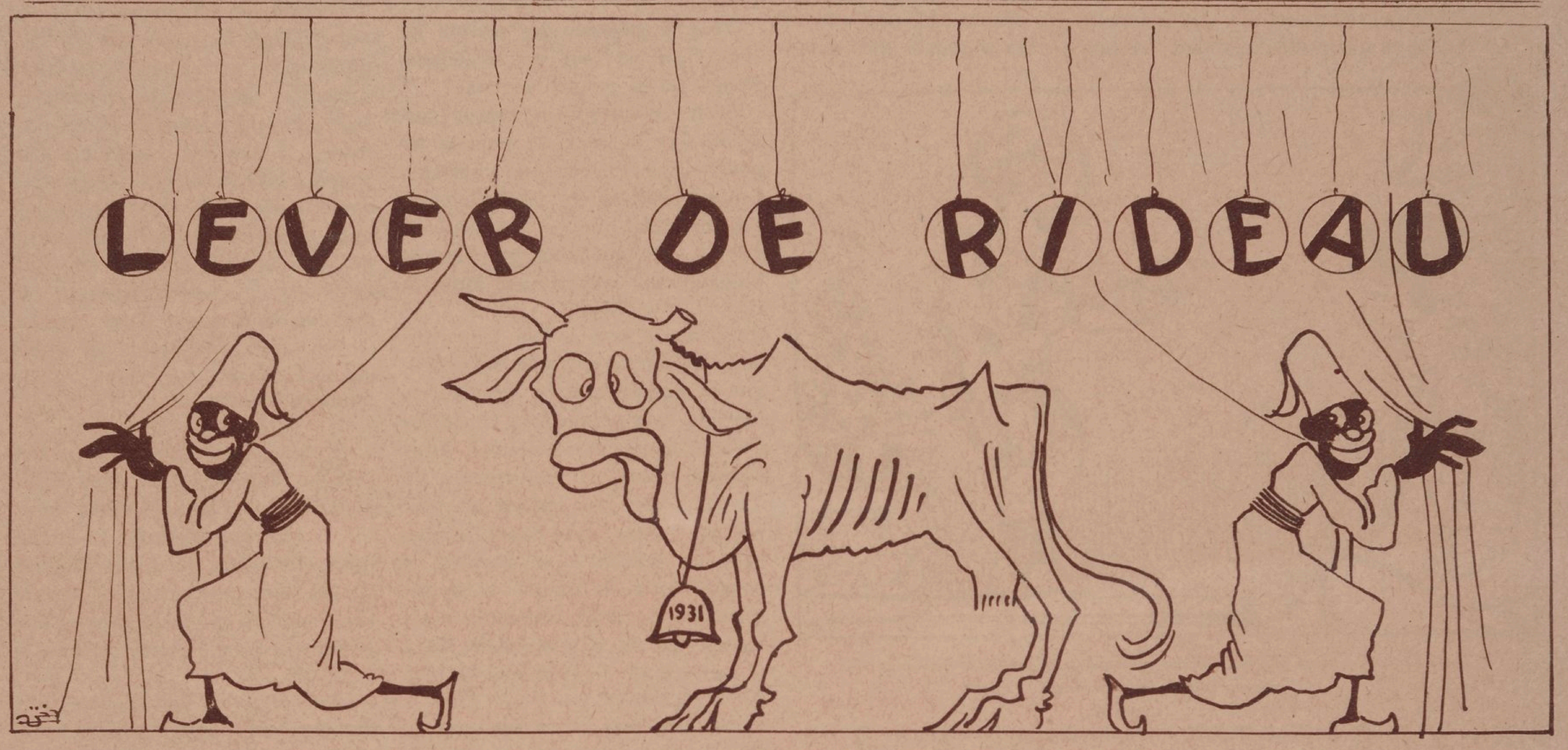


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



*E rideau tombé pour la je ne sais quelle millième fois depuis la création du monde se relève ; le décor est le même, la scène la même et les acteurs les mêmes. Le sujet de la pièce n'est pas non plus bien nouveau et 1931 comme 1930 sera tissé des mêmes actions, bonnes, mauvaises ou insignifiantes. Pour réaliser les différences, il faut dans la vie du monde des étapes d'un quart de siècle au moins, mais d'une année à l'autre, les nuances sont presque imperceptibles. C'est pourquoi, il ne faut pas condamner l'année qui meurt avec trop de sévérité comme une femme dont on s'est lassé et placer dans l'année qui vient toutes les illusions et les désirs qu'on entretient pour une belle inconnue dont on attend tous les bonheurs.*

Je ne veux pas refroidir les enthousiasmes du public qui, excédé de ces douze mois de vaches maigres, s'attend à douze mois de vaches grasses et à un redressement miraculeux de la situation économique ; mais je veux simplement tout ramener à d'exactes proportions. 1931 ne peut être l'année de nouveautés sensationnelles dans tous les domaines ; avec la bonne volonté de tous, elle marquera certainement un progrès et un progrès sensible mais non un formidable bond en avant, car ce bond est mathématiquement impossible. Les peuples d'Occident ne vont pas en une seconde oublier leurs litiges et s'embrasser, comme l'Amérique ne va pas retrouver l'âge d'or terminé par le dernier krack, comme les chômeurs anglais ne vont pas tous trouver du travail et le coton égyptien sauter aux étoiles. Il est des choses que le plus grand génie ne peut accomplir en un éclair et il faut donner aux lois de la politique, de l'économie politique et de l'évolution sociale, le délai nécessaire à un fonctionnement régulier.

C'est pourquoi le matin du premier Janvier, il faut se réveiller comme on s'est couché le 31 décembre, à moins qu'on ne se soit pas couché du tout et que passant la nuit au cabaret, on n'ait à sept heures du matin le visage le plus maussade qu'il soit.

***

Dans un très vieux livre, j'ai lu qu'un philosophe persan disait à ses élèves à la fin de l'année "Que souhaitez-vous, mes enfants, pour les jours qui viennent ?".

Et chacun d'eux formulait un voeu, l'un demandait la fortune, un autre l'amour, un troisième les honneurs. Un seul se taisait et le philosophe lui demandait "Et toi» !

— Moi, je ne demande rien.

— Pourquoi?

— Parce que j'ai tout.

— Mais tu n'as rien, tu es pauvre, laid et sans position.

— J'ai cependant tout, car je suis content de ce que j'ai. Tout ce que je demande à Dieu, c'est de me garder ses faveurs présentes, c'est de tuer en moi le germe du désir avant qu'il ne grandisse et je serai le plus heureux des mortels.

— Et comment fais-tu pour tuer en toi le germe du désir?

— Chaque jour qui passe, je songe aux désirs que j'aurais pu avoir la veille, qui auraient été exaucés et dont aujourd'hui, tout effet aura disparu, et je me dis : les désirs que je peux réaliser aujourd'hui, ne seront plus rien demain. Pourquoi donc me fatiguer à les réaliser ; supposons qu'aujourd'hui soit déjà demain et que tout est fini"

***

Je ne conseille naturellement pas ce système du disciple persan, car dans son intégrité, s'il produit une sorte de bonheur négatif, il n'en est pas moins une abdication trop absolue de l'existence. Cependant, on peut l'atténuer en le présentant sous la théorie moderne du " faut pas s'en faire " que je propose comme devise pour l'année prochaine.

Si Sedky et Nahas se battent, faut pas s'en faire, ils se réconcilieront comme Nahas et Mohamed Mahmoud viennent de le faire ; si la crise est pénible, faut pas s'en faire, elle passera et plaie d'argent n'est pas mortelle : si le coton descend, faut pas s'en faire, il remontera car ce qui peut descendre peut aussi monter dirait Goha, si les loyers sont chers, ils baisseront et si les revenus baissent, ils hausseront.

Dans votre vie privée, si vous aimez, faut pas s'en faire, ou vous triompherez ou vous changerez d'amour ; si votre femme est dépensière, faut pas s'en faire, elle s'assagira quand vous n'aurez plus d'argent et vous pourrez à l'infini multiplier les si... et les faut pas s'en faire... tant que vous voudrez et par ce système vous serez toujours content, à moins que vous ne préfériez raisonner autrement : si le coton est à dix tallaris, faut pas s'en faire, il aurait pu être à cinq ; si Sedky et Nahas se battent, faut pas s'en faire, ils auraient pu se faire plus de mal encore : si la dulcinée ne vous aime pas, faut pas s'en faire car elle aurait pu trop aimer et vous tuer par jalousie. Ainsi, en raisonnant par le pire, on est toujours content. La preuve en est que vous pouvez vous dire : si toute l'année Simplicissimus vous a ennuyés, faut pas s'en faire, la semaine prochaine il cède la place à un autre et prend congé ou bien : faut pas s'en faire, un autre plus monotone aurait pu nous ennuyer plus que ce pauvre père de

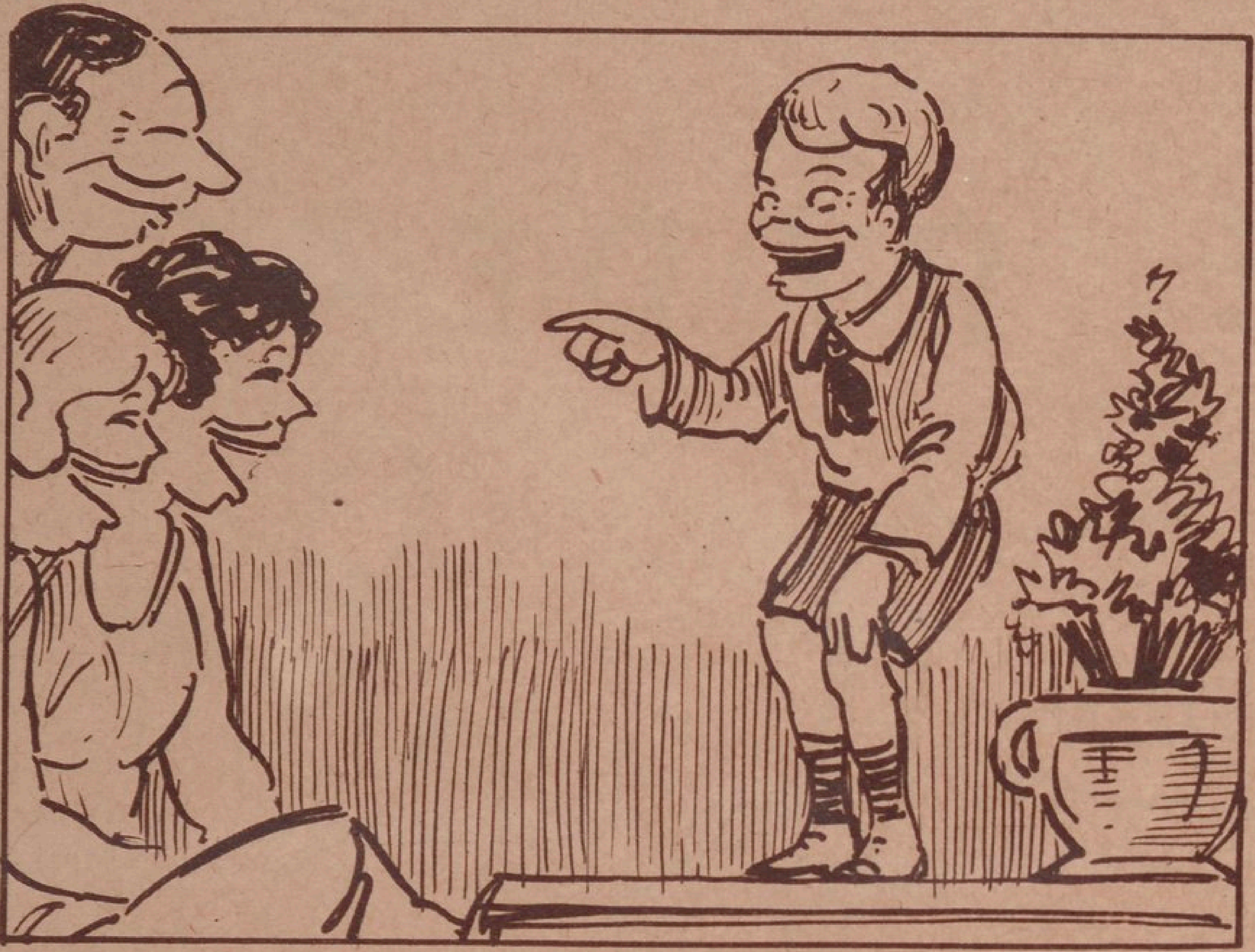
Simplicissimus

qui vous dit au revoir et merci pour l'avoir lu, si longtemps, sans trop grogner.

LE SAVOIR-VIVRE



Je ne dis pas, chers cairotes, alexandrins et autres habitants de l'Egypte que vous ne savez pas vivre. Au contraire, vous savez trop bien vivre et, avec un art consommé, vous savez tout organiser pour faire rendre son maximum à la vie. Vous avez même, dans vos manières, un mélange exquis d'orientalisme et d'européanisme, marquant vos gestes et votre ton d'une indéfinissable nuance de correcte nonchalance. Ce n'est donc pas vous offenser que de vous parler du nouveau savoir-vivre de Paul Reboux, de vous aider à balayer les vieux usages.



... Alors l'enfant, enivré par son succès, prononcera d'une voix éclatante, une suite de sottises et d'insanités.

D'ailleurs, ce traité a été écrit pour Paris, la ville de la politesse raffinée, et si les Parisiens ont accepté avec le sourire les leçons de l'ami Reboux, nous pouvons le faire sans que notre amour-propre susceptible en subisse le moindre froissement.

Et puis nos jeunes gens, comme tous les jeunes gens du monde actuel, ont beaucoup de penchant pour le sans-gêne ; à cause des sports, ils sont "ronds" dans leurs relations mondaines et prennent la vie sociale pour une partie de tennis ou de football. Cette facon d'agir a peut-être certains avantages, mais elle a beaucoup plus d'inconvénients et, pour ma part, je ne regretterais pas de voir les jeunes adoucir leurs gestes coupants, atténuer l'éclat de leur voix, ne pas oublier d'envoyer des fleurs à une dame, quand il le faut. Au Caire, on envoie les fleurs à tort et à travers. alors qu'envoyées au moment opportun seulement, elles deviennent le plus délicat des hommages.

***

Paul Reboux s'explique ainsi: " Les conditions de l'existence se sont profondément modifiées depuis un quart de siècle. Néanmoins, les professeurs de civilité enseignent une doctrine qu'ils ont apprise eux-mêmes, sans souci de l'accommoder aux mœurs d'aujourd'hui.

" Il importe d'adapter la bienséance à l'âge de l'auto, de l'avion, des coktails, du téléphone et de la T. S. F.

"Il importe de changer nos notions habituelles de savoir-vivre.

"Je me suis donc appliqué, d'une part, à reprendre toutes les règles de la bienséance pour examiner si elles s'appliquaient encore à nos mœurs; et, d'autre part, à tenter de rassembler les pratiques qui m'ont semblé dignes de former le code de la civilité contemporaine".

Le but est donc clair, précis.

***

Glanons maintenant, au hasard de la lecture, quelques-uns des préceptes du savoir-vivre des temps nouveaux.

Le protocole exige que l'arrivant soit présenté à ceux qui sont plus considérables que lui. C'est à lui, réciproquement, que doivent être présentés ceux qui lui sont inférieurs en dignité ou en mérite. Il en résulte une incertitude dont on se tire ainsi.

Nommer toujours "en premier" celle des deux personnes qui n'a droit, dans la "hiérarchie", qu'au numéro "deux"; cette petite phrase, toute simple est la clef du problème. Un geste l'accompagne. Et le tour est joué.

Vous avez à mettre en présence l'insignifiant Mr. Paul et l'important Mr. Alexandre ? Désignez Mr. Paul en le nommant. Et désignez aussitôt après Mr. Alexandre avec une intonation de condescendance.

Vous n'avez plus à vous soucier d'autre chose.

. . . .

La présentation forme comme un carrefour où débutent des routes variées. Celle de l'amitié, de la courtoisie, de l'amour, de l'indifférence, de la haine, de la rivalité.

Aussi est-ce se charger d'une responsabilité assez lourde que mettre en liaison des personnes qui, sans cela, auraient continué à vivre parallèlement, sans qu'il en résultât du bien ou du mal.

Quand on n'est pas, à l'improviste, obligé de présenter les gens, il conviendrait de les consulter les uns après les autres sur l'opportunité de leur rapprochement".

Dans ces réflexions, l'ami Reboux dépasse le savoir-vivre pour atteindre le fond de la philosophie. Que de malheurs sont nés d'une présentation de hasard, malheurs privés et publics, et il faut réellement être prudent.

. . . .

Pour la présence des enfants au salon, on ne sait pas si Reboux ironise ou se montre sérieux.

"Si les enfants sont agréables, écrit-il, on sera heureux de pouvoir féliciter la mère ; si, au contraire, l'enfant montre de la turbulence, s'il tient des propos inconsidérés, s'il fait avec ingénuité des réflexions piquantes et opportunes, toute la société s'en réjouira.

" Il arrive quelquefois qu'un enfant dise un de ces mots savoureux que la famille, durant des années, répétera avec orgueil ! Le cercle des visiteurs applaudira aussitôt. Alors l'enfant, enivré par son succès, ne connaîtra plus de retenue et prononcera d'une voix éclatante, une suite de sottises et d'insanités. A ce moment-là, le trouble et le désarroi de la mère formeront pour les spectateurs une comédie assez piquante dont il serait bien fâcheux qu'ils fussent privés. "

Eh bien, non, je ne suis pas de cet avis et les enfants ne doivent paraître au salon qu'une seconde.

***

Saluer une dame ! C'est d'une importance capitale et j'ai vu plus d'une gaffe se commettre à ce propos. D'après le code de Reboux, et la réflexion est judicieuse, quand on rencontre une dame dans la rue, ne la saluer que si un léger sourire autorise à rendre cet hommage.

Qu'on redouble de circonspection si la dame est accompagnée, car il se pourrait qu'elle ne voulût pas être rencontrée en compagnie; à son air, vous comprendrez et, dans ce cas, vous n'aurez rien vu.

Le baisemain ?

Au Caire et à Alexandrie, c'est un vrai désastre et beaucoup de ceux qui veulent paraître très européanisés embrassent la main des dames si mal à propos et avec tant de maladresse, que le baisemain devient une inconvenance.

Voici ce qu'en dit Paul Reboux, et je le dédie à vous jeune homme... qui l'autre jour... dans la rue Soliman pacha avez baisé la main de cette jolie dame avec tant d'incorrection.

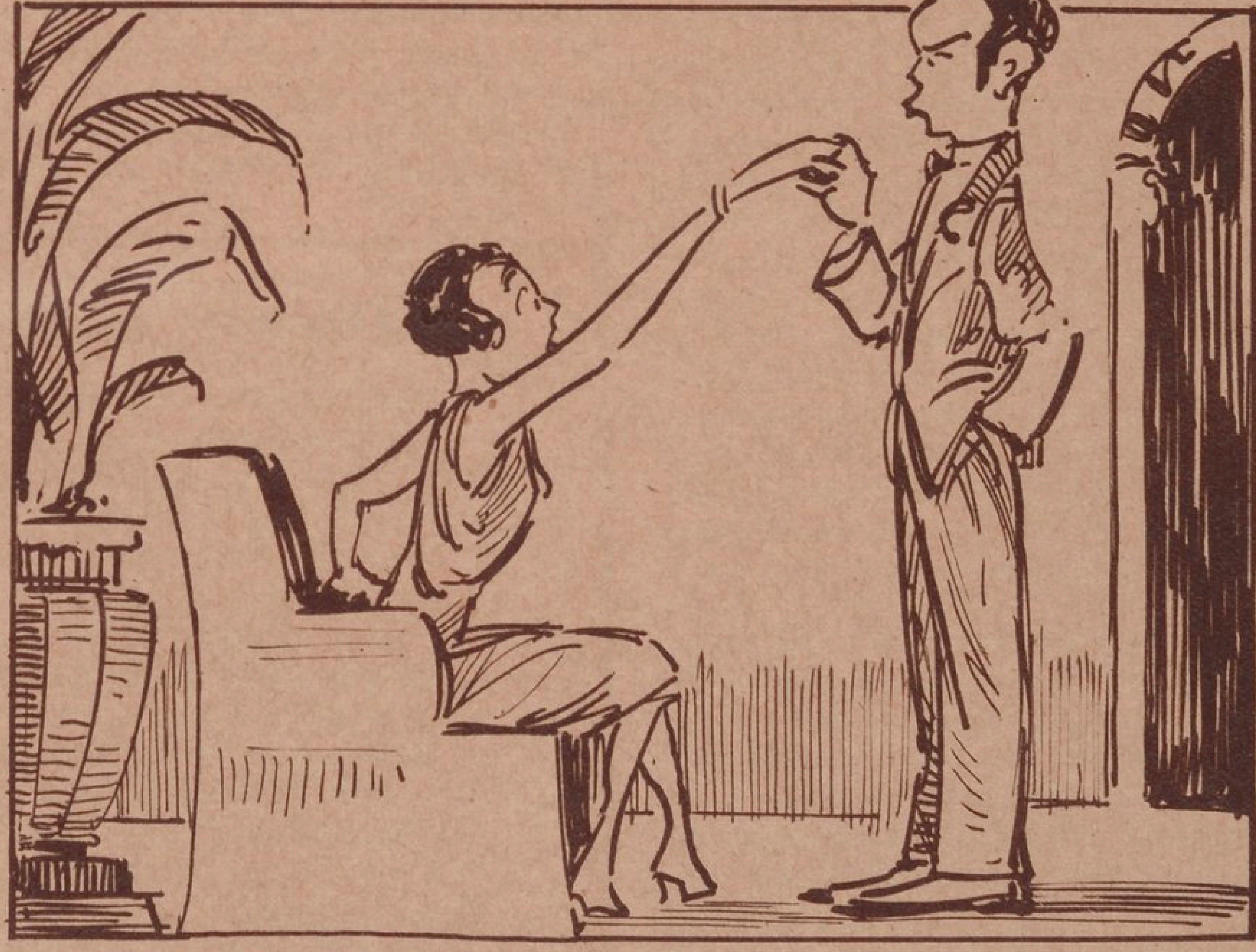
" Beaucoup d'hommes ne savent point baiser la main. En ce cas, qu'ils ne se mêlent pas d'user d'une salutation réservée aux élégants de race. Les uns posent un baiser-ventouse ; il faut se contenter d'un simple frôlement des lèvres. Les autres haussent le bras des femmes pour l'attirer à leur hauteur; or un tel hommage ne doit pas être pratiqué comme s'il s'agissait de manœuvrer le levier d'une pompe. Il est des gens dont le baiser mouille autant que celui d'une nourrice paysanne.

. . . .

"Il est à remarquer que jamais l'on ne doit baiser la main d'une jeune fille... il est des gens, enfin, qui croient bon de baiser les mains, toutes les mains sans discernement et qui, dans une réunion, passent leur temps à se plier, comme s'ils pratiquaient un exercice suédois."

. . . .

Pour terminer ces citations, une dernière, fort à propos car, au Caire comme à Alexandrie, on s'imagine être excessivement chic en arrivant en retard aux spectacles, en dérangeant tout le monde.



... Les autres haussent le bras des femmes pour l'attirer à leur hauteur

Paul Reboux : à ce propos, écrit, " Arriver en retard au théâtre est un des signes d'incivilité les plus insupportables"; et, après avoir décrit tout le trouble causé par les personnes arrivant en retard, il conclut : "il est bien dommage que des gens capables de gêner ainsi une salle entière, de se montrer grossiers vis-à-vis des comédiens et de l'auteur, ne soient pas plus souvent remis à leur place. J'entends la place qui devrait demeurer la leur : le couloir". Très bien, Paul Reboux, et je vais envoyer votre livre à tous les spectateurs de l'opéra Royal et du Kursaal.

Boulevardier de Kasr el Nil.

La féerie des jouets

C'EST quand vient la nuit que les vitrines où sont exposés des jouets, prennent de l'ampleur, de l'importance. Pendant la journée, elles attirent un peu le regard, pas trop. On n'insiste pas. Mais le soir, la lumière ajoute un peu d'or aux objets les plus humbles comme aux plus riches. Tels des papillons, les enfants s'arrêtent, un doigt dans la bouche, en extase. Et il n'y a pas que les enfants qui s'arrêtent...

Répandue dans les vitrines, allongée en guirlandes, reliant les mâts où flottent des drapeaux, éclatant en gerbes dans un ciel dont elle a tué les étoiles, la lumière vit, vibre, s'empare des êtres et des choses, les embellit, quitte à les plonger ensuite, brusquement, dans un néant heureusement provisoire.

Si par cette belle soirée de décembre, on éteignait les lampes qui éclairent les rues, il suffirait des vitrines pour permettre aux piétons de continuer leur chemin sans craindre les six ou huit cylindres. Les visages sont collés contre le verre épais qui sert de frontière entre les jouets et les convoitises.

— Je veux ça...

— Et moi ça...

— Et moi ça...

Les doigts, les minuscules doigts des gosses se tendent vers un ours énorme, une tour Eiffel surgie d'une boîte de Mécano, une panoplie. L'un est ami des bêtes, l'autre rêve de grands travaux, le dernier sent gronder en lui les hurlements des canons et le son du clairon. Ou bien, si la panoplie expose les armes et la coiffure d'un chef Peau-Rouge, le gosse se dit qu'il interprétera les scènes qui rendirent célèbre Tom Mix.

De notre temps, nous disions : Buffalo Bill.

Cela semble bizarre d'écrire : de notre temps. Cependant les années passent si vite et, plus rapides encore que la fuite des jours, sont les évolutions d'idées, de mœurs, de goût.

Je regarde les jouets. Où sont les cubes, les jeux de construction, les chemins de fer de notre enfance ? Il faut croire que le droit de cités leur est refusé, qu'ils sont relégués au fond des dépôts, stocks lointains. Au mouton bêlant dont nous tirions les poils, succède maintenant un grand chien loup, oreilles dressées, les crocs prêts. On ne pourrait pas lui tirer les poils à celui-là ! Il mordrait.

Le Guignol a cédé le pas. Que peut faire Guignol aujourd'hui, puisque les gosses vont au cinéma ? Mais voilà un singe, le chef branlant, qui grimpe le long d'un palmier. Ailleurs, un village rustique offre au regard émerveillé ses cahutes sur pilotis, ses cow-boys, ses girls masculines, les chevaux, le bétail... Elles sont bien mortes les bergeries de Nuremberg. Les enfants rient du factice. Du réel avant toute chose. Et point de boîte à musique: un jazz band, s'il vous plaît, Monsieur !

Et les poupées ? Vous vous souvenez des poupées, je suppose. Il n'y a pas longtemps, elles étaient bien vivantes. On les cherche aujourd'hui. Oh ! il y en a. Mais si peu. On croirait à les voir qu'elles sont honteuses de se trouver là, en compagnie d'êtres qu'elles ignoraient hier encore et d'objets qu'elles contemplent, hébétées. Elles disent " papa ", " maman ". Mais comment ne pas rougir quand une fillette de cinq ans à qui l'on voulait offrir un de ces bébés de porcelaine, yeux bleus, cheveux frisés, blonds, s'écrie: elle ne dit que " papa ", " maman " ! Comme c'est peu. Et est-ce qu'elle sait danser ?

Non, les poupées ne savent pas encore danser. Elles ne sauront pas de sitôt et, de plus en plus, elles vont rejoindre les cubes et les jeux de construction.

Mais elles savent attendre. Tout change, tout passe mais tout revient. Qui sait si demain, la folie du mouvement ayant fui, le goût du factice bourgeois ne reviendra pas ?

Mais foin des regrets. Peut-on reprocher aux enfants de préférer une rose, une rose qui sent bon, tu sais, à une fleur artificielle ? Ils suivent le mouvement. Parfois, ils le créent. Les enfants ont toujours raison.

Devant les vitrines, les mamans, les papas demeurent plus longtemps que les gosses qui leur tirent la main. Il suffit d'un ruban, d'une fleur fânée ou d'un jouet pour ramener des souvenirs et des sentiments que l'on croyait enfouis à jamais, dispersés ou cachés dans les greniers de nos âmes. Un polichinelle, un clown ou un service de table pour quatre poupées, et voilà que les yeux s'embuent et les rides deviennent plus profondes...

— Papa !

— Mon chéri ?

— Papa, achète-moi ça...

Ce n'est plus Papa Noel qui s'occupe des souhaits. C'est Papa tout court. Les gosses savent trop vite un tas de choses. Un petit doigt rose, rendu plus rose encore par la lumière, indique un avion.

Une auto ? une locomotive ?

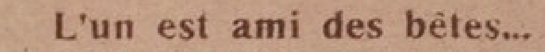
Non, ça : l'avion !

Demain, ils se moqueront de nous, nos gosses, parce que nous sommes fiers de réaliser aisément plus de cent kilomètres à l'heure sur route. Cent kilomètres à l'heure alors que l'avion de nos petits devenus grands réalisera la jonction Paris-le Caire en vingt-quatre heures.

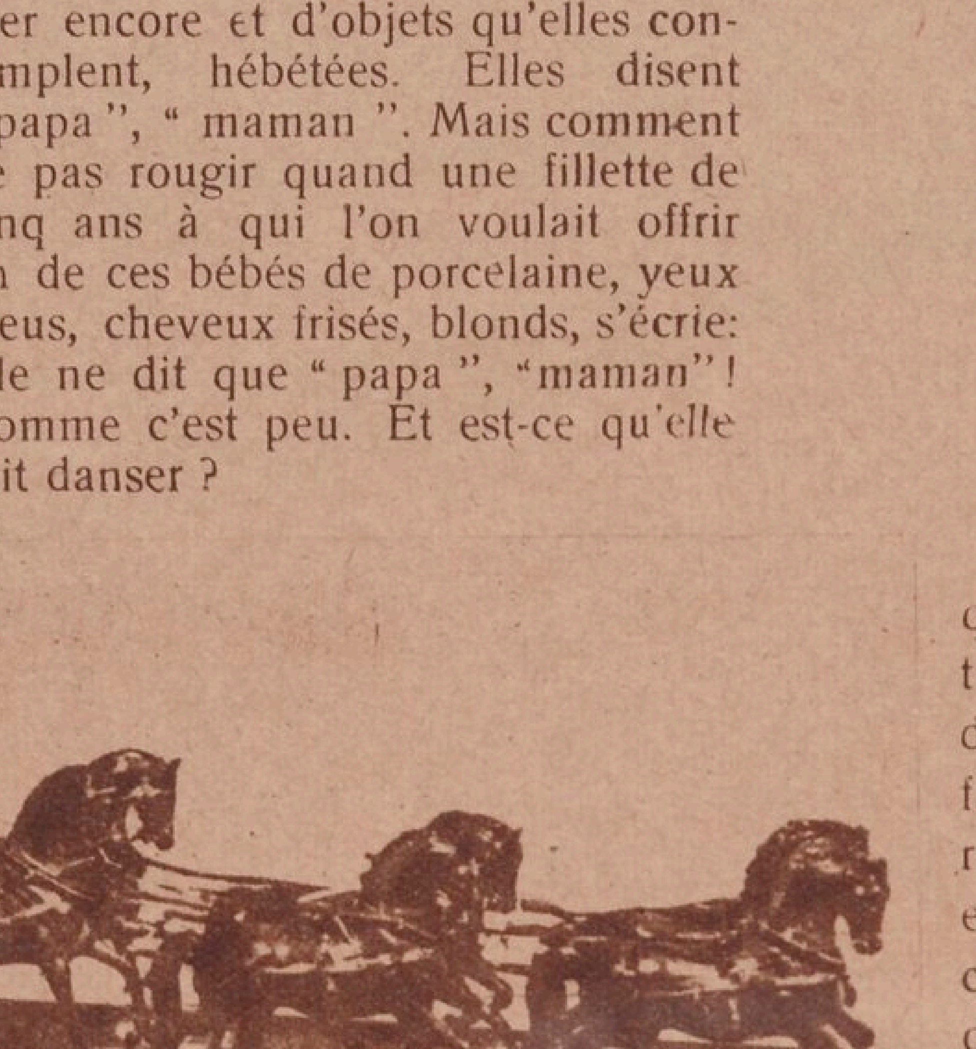
Et le gosse devant l'avion bat des mains. Voilà les ailes de ses rêves.

Claude de Rives

Le Caire. Déc. 1930



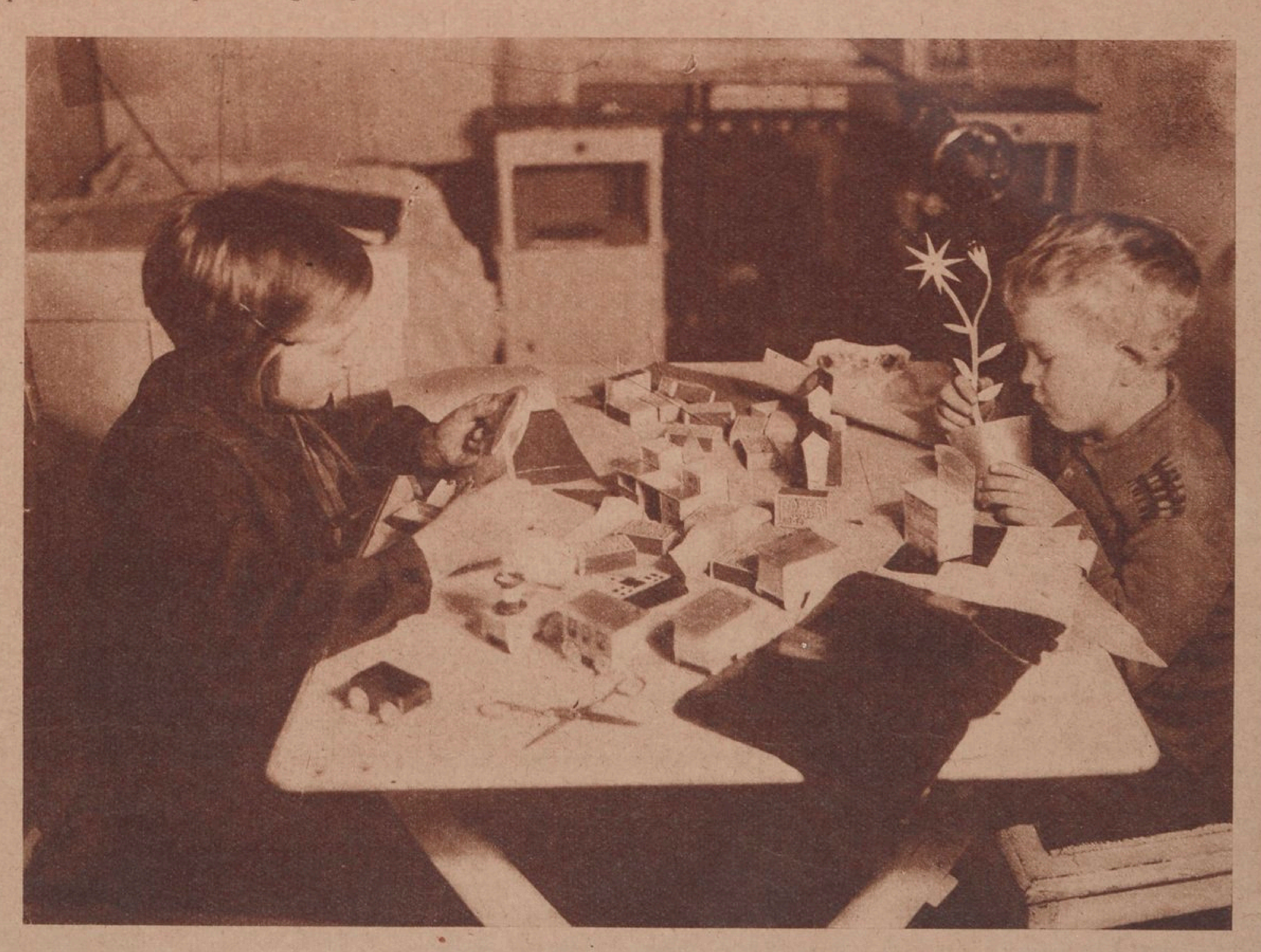
L'un est ami des bêtes...



Le carosse qui servait de jouet au roi Georges V



Une auto, une locomotive ? Non, ça : l'avion !



" Où sont les cubes, les jeux de construction de notre enfance?

DANS LOUXOR

LA RICHE ET LA PAUVRE



Karnak : allée des Béliers.



S'IL est une ville riche et pauvre à la fois, une ville magnifique et misérable, une ville fière et humble, c'est bien Louxor, la ville d'un prestigieux passé et d'un morne présent.

Sur le Nil d'une limpidité inconnue, sous un ciel d'un bleu fluide, en face des montagnes estompées, Louxor se dresse. Arrivant par le fleuve ou par le chemin de fer, le voyageur se trouve à l'hôtel avant d'avoir pu regarder et réfléchir. Les premiers jours, il passe fatalement des jours enchanteurs. Le matin, le Nil est traversé, sur l'autre rive, le drogman attend, avec les autos, et le pélerinage commence. A travers les chemins serpentant dans les flancs de la montagne, dans la réverbération d'une lumière et d'un sable éblouissants, on pénètre dans les mystères de la vallée des rois. Des ouvertures noires vous reçoivent et l'on descend dans les tombeaux des pharaons. Le long des murs, les frises et les fresques d'une couleur aussi vivante que celle d'aujourd'hui, des oiseaux aux ailes étranges, des barques et des silhouettes sur fond rouge, des profils d'albâtre, toute la fantasmagorie des Amon et des Isis. Les sarcophages sont béants car les momies furent volées et semblent protester contre cette profanation. On imagine le destin de ces pharaons magnifiques qui furent les maîtres du monde, accumulèrent les conquêtes sur les trésors, se défendirent contre l'oubli par de grandioses monuments, décorèrent leur sépulcre comme une salle de trône et ne purent en jouir. Les voleurs déterrèrent leurs momies et les jetèrent dans les crevasses sablonneuses, à moins qu'elles ne devinrent la proie des égyptologues et rêvent aujourd'hui, dans le musée glacial, au fastueux tombeau dont elles furent privées. Mais la méditation ne peut se prolonger ; le drogman l'interrompt à chaque minute par son bagout, où la fantaisie le dispute à l'histoire. Quelquefois, les touristes vous frôlent et font des commentaires qui brisent le charme.

Au dehors, les temples en ruines: Medinet-Habou, Ramsesseum et sur l'autre rive Karnak étonnent par leur grandeur. On admire les gigantesques artistes d'autrefois qui purent tailler, dans le granit de fer, les colonnes et les obélisques immenses, les statues colossales, toute cette architecture aux lignes imposantes. Dans Karnak, on passerait des journées entières à regarder et s'émerveiller ; c'est une ville plus qu'un temple.

Aussi, tant que dure la visite aux tombeaux et aux temples, dans une atmosphère de grandeurs et de splendeurs artistiques autant qu'historiques; Louxor semble une ville surhumaine, la source d'une inépuisable richesse, le foyer qui doit toujours rayonner. Mais que le visiteur soucieux de garder cette impression, limite son temps à l'hôtel et à la vallée des rois et des reines, qu'il ne s'aventure pas dans la ville de Louxor, à cinq cents mètres de l'hôtel, car l'écœurement succèdera à l'enthousiasme, l'indignation à l'admiration.

* * *

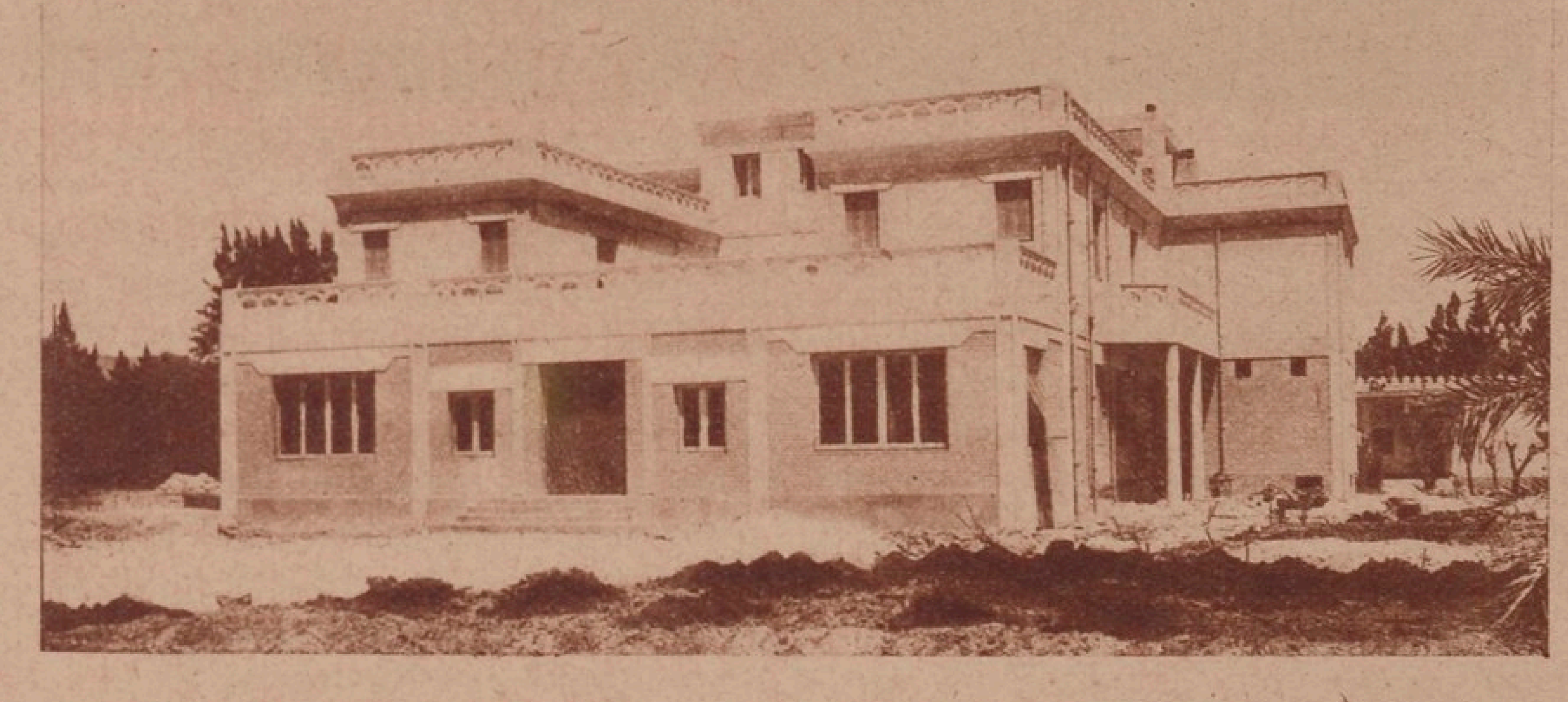
On se refuse à le croire et cependant c'est vrai. Est-il possible qu'à deux pas de ce magnifique paysage, de ces hôtels élégants où passe l'aristocratie du monde entier, les lords d'angleterre comme les milliardaires d'Amérique avec leur fastueuse prodigalité, est-il possible qu'à côté de cette vie de raffinement, se trouve le village le plus laid et le plus sordide d'Egypte ? Les ruelles tortueuses sont d'une saleté peu commune, les habitations sont des maisons primitives et une atmosphère morbide emplit l'air, une atmosphère faite de l'odeur insupportable du bétail. Aucune propreté, encore moins aucune beauté mais un spectacle révoltant. Les magasins qui devraient cependant attirer les touristes sont, à part une dizaine, des boutiques aux devantures vermoulues qui ne vous donnent guère l'envie d'y entrer. La marmaille aux visages couverts de mouches, vous harcèle et l'on s'enfuit, ayant hâte de réintégrer l'hotel et de s'y cloîtrer ou de reprendre le train.

Que d'or a passé par là, depuis des années, depuis le jour où un coup de pioche mit à nu la première tombe pharaonique !.. Des fortunes y ont été dépensées et il semble cependant que Louxor a vécu dans l'isolement et la pauvreté. Le village n'en a pas tiré le moindre profit et ses habitants encore moins ; le fleuve d'or a coulé, tout près, sans l'atteindre et ce trésor antique, que le monde nous envie, a été stérile.

Mais le gouvernement lui-même est grandement fautif ; alors qu'en Europe, autour d'un centre d'attraction comme la vallée des Rois, on aurait vu s'édifier rapidement la ville la plus claire et la plus artistique, à Louxor, nous n'avons même pas une seule rue convenable. Avec tous ces crédits qui ont été dépensés depuis des années à des œuvres bien moins intéressantes, le gouvernement aurait pu créer une jolie petite ville, avec de riants jardins et le visiteur, après avoir fini d'admirer les tombeaux et les temples, se serait plu à y passer quelques semaines. Mais aujourd'hui, il ne le peut, car on ne peut longtemps vivre, prisonnier dans un hôtel, serait-il le plus beau du monde. Même ceux qui vivent à l'hôtel comme à Hélouan par exemple, aiment sortir, se promener, s'asseoir dans un café s'arrêter dans un jardin public, assister à une représentation cinématographique etc... A Louxor, on ne peut faire un pas ; ou l'hôtel, ou la vallée des Rois ; avouez que c'est exagéré.

Pour la dignité et le prestige de l'Egypte, on ne peut laisser Louxor dans ce sale croupissement, on ne peut continuer à offrir aux touristes dont Louxor est peut être le seul village égyptien qu'ils voient — le spectacle des ces ruelles crottées et de ces maisonnettes qui tiennent debout par un prodige et dont la façade est d'une invraisemblable saleté.

Faire de Louxor dont le climat est le plus beau du monde, une agréable station d'hiver, n'est pas impossible. Qu'on y entreprenne au moins des travaux de nettoyage et d'hygiène.



Mr. et Mme Chester Beatty, les propriétaires de courses millionnaires, habitent depuis deux semaines la nouvelle villa qu'ils se sont fait construire auprès des Pyramides. Isolée au milieu d'une propriété de 400 feddans, entourée de jardins qui ont surgi comme par enchantement du sable du désert, cette charmante propriété, dont nous donnons la photo ci-dessus, a été construite par l'ingénieur M. W. Gargour et l'architecte M. G. Rossi. Mr. et Mme Chester Beatty ont le projet de passer tous les ans trois mois aux Pyramides. Mme Chester Beatty a déja obtenu de grandes victoires sur les champs de courses avec ses chevaux entraînés en Egypte.

* * *

Quel est l'auteur de ce tableau ? Cette photo, reproduction d'un tableau à l'huile datant d'il y a cent ans, arrivera-t-elle à faire reconnaître l'auteur de l'œuvre. Notons que la signature en a été enlevée, des main profanes ayant réduit la dimension du tableau. Notons qu'il mesure actuellement 49 cent. de largeur. Tout connaisseur qui pourrait donner des éclaircissements au sujet de l'auteur de la dite œuvre est prié de s'adresser à la rédaction d'Images.



Un des plus grands chirurgiens du monde au Caire : le Dr Sauerbruch.



Le Dr Sauerbruch.



'IL est une célébrité mondiale en science médicale c'est bien le Dr. Sauerbruch, le professeur à la faculté de Berlin. Pour profiter de son savoir et de son expérience, l'Association Médicale d'Egypte l'a invité à venir au Caire, afin qu'il y donne quelques conférences.

Pour publier une notice suffisamment détaillée sur le Dr. Sauerbruch et ses travaux, nous nous sommes adressés au Dr. Goubraïl Guerguess, qui soutint sa thèse devant le professeur Sauerbruch, à Berlin. C'est en Bavière, en 1875, qu'est né Ferdinand Sauerbruch ; il est donc aujourd'hui, âgé de 55 ans. Il termina ses études en 1908 ; en 1911, passa à l'Université de Zurich et en 1918 fut nommé doyen de la Faculté de Médecine de Munich. En 1928, il fut transféré à la Faculté de Berlin, mais le professeur avait un faible pour sa Bavière natale et il tenait à enseigner à la faculté de Munich; d'un autre côté, Berlin tenait à l'avoir. Finalement, après de longues négociations, on arriva à un arrangement qui lui permit d'enseigner à Berlin et à Munich. C'est la première fois dans les annales de l'enseignement supérieur qu'on permet à un professeur de donner des cours dans deux Facultés sises en des villes très éloignées l'une de l'autre.

Et si le professeur Sauerbruch y arrive matériellement, c'est grâce à la rapidité des communications modernes; le matin, il donne son cours à Berlin, à midi monte dans son avion spécial, arrive à Munich, y donne son cours et le soir se retrouve à Berlin. L'avion spécial du professeur est toujours prêt à prendre son vol pour Munich ou Berlin, et l'on admire ce geste du grand chirurgien qui n'hésite pas à se servir d'un moyen de transport peu pratique — par moments très dangereux — pour pouvoir servir la Science et l'Humanité.

A Berlin, les cours du professeur Sauerbruch sont le rendez-vous de l'élite des étudiants de tous les pays, venus se perfectionner dans la chirurgie de la cage thoracique et des poumons, dont Sauerbruch est le plus grand spécialiste. Il est le seul qui puisse tenter et réussir les opérations audacieuses dans les poumons, organes de vie tellement sensibles que la plus légère erreur est mortelle. Il n'est pas permis de se tromper quand on y touche, d'avoir la plus petite défaillance de la main et le professeur Sauerbruch ne se trompe jamais, maniant le bistouri avec une main infaillible. Ses opérations sont célèbres ; on cite le succès avec lequel, dans la tuberculose, il sait neutraliser les lésions du bacille de Koch ou les blessures faites dans les poumons par des projectiles. C'était une voie nouvelle dans la science chirurgicale, bouleversant les traditions et le professeur a une salle d'opérations uniquement réservée aux incroyables miracles scientifiques qu'il renouvelle tous les jours et pour lesquels on vient faire appel à lui, de tous les coins du monde. Le savant praticien n'a pas une minute à lui, occupé par ses cours, ses opérations et ses recherches ; aussi fait-il passer les examens aux étudiants, en chemin, à l'aller et au retour. Il advint, une fois, qu'il devait faire passer les examens à quatre étudiants, au moment où il partait pour la Suisse. Il les fit monter dans sa grande auto et tandis que la voiture roulait à travers monts et vaux, le professeur examinait les candidats avec la même aisance que s'il se trouvait à la Faculté. Le premier ne répondant pas bien, il le fit descendre, assez près de Berlin ; de même pour le deuxième et le troisième qui purent regagner la capitale. Mais le quatrième candidat étant fort intelligent, le professeur se plut à prolonger l'examen avec lui et en terminant il le félicita. On était arrivé aux frontières suisses; le candidat n'avait pas d'argent pour le retour et tout en riant, le professeur lui donna un billet de banque, pour rentrer à Berlin fêter son triomphe aux examens.

MISTINGUETT VIENDRA-T-ELLE en EGYPTE ?

Une paire de jambes assurée pour Lst. 1.000.000.

'il y a quelqu'un qui peut élever un autel à la danse et y déposer fleurs, encens, tous les jours, c'est bien Mistinguett.

Elle était connue, avant la guerre, comme Polaire mais moins qu'Eve Lavallières. Elle raffolait de la réclame, du "fromage", comme on dit en termes de théâtre et de publicité. N'avait-elle pas prétendue incarner la femme la plus laide de France, titre que Polaire revendiquait ? Pendant un certain temps, rien que pour que l'on parle de ses excentricités, elle avait orné ses narines de boucles d'oreilles rondes, comme les sauvages, avec la seule différence que son nez demeurait intact alors que chez les sauvages, la perforation des cartilages s'impose.

Mistinguett était maigre, mais maigre.. Nous nous souvenons encore d'un film, l'unique cro ons-nous qu'elle ait tourné avant-guerre. Elle y jouait le rôle d'une espionne et à un certain moment, elle tirait de son bas un document. Quel os pensaient en chœur, les spectateurs!

Par la suite, Miss engraissa. Ses prétentions, son amour du luxe, de la parade, ses jambes engraissèrent également.

Ses jambes : certaines gens en parlent comme d'autres du petit chapeau de Napoléon. Le petit chapeau n'était pas assuré. Les jambes de Miss ont fait l'objet d'une police de Lst. 1.000.000.

Mistinguett a senti, dès la naissance du jazz, des danses américaines, tout le parti qu'on en pouvait tirer. Elle s'adapta immédiatement aux mœurs et au bruit nouveaux. Elle était une simple artiste. Elle devint une grande star, celle que les grands "music-hall" s'arrachent à coups de gros billets bleus... ou de chèques.

La créatrice de "Mon Homme" les aime, les billets bleus. C'est-à-dire qu'elle aime en recevoir. Mais pour les donner, suivant la nouvelle formule, c'est "avec l'élastic". On parle, à Paris de sa répugnance à dépenser, comme on parle de celle de Galipaux. Ce dernier a encore une excuse; il gagne son argent bien moins aisément que Miss.

Au "Moulin Rouge" et au Casino de Paris, Mistinguett remporta d'étourdissants succès, non seulement grâce à ses jambes, à ses danses, à ses plumes et ses toilettes rapellant celles de Gaby Deslys, mais surtout par ses chansons réalistes. Miss a une voix éraillée, fatiguée qui crée l'ambiance nécessaire à ces chansons de rouleuses, de femmes malheureuses, nées et ayant poussé dans un monde interlope. Parmi ses plus grands succès, nous citerons ceux que nos lecteurs connaissent certainement „J'en ai marre", "Mon homme"! "En douce", "La belotte", "Valenzia", "Fleur d'Amour etc.



Mistinguett en costume de théâtre

On ne sait pas son âge. Un de nos confrères britanniques déclarait dernièrement qu'elle louvoyait entre " 57 et 72 ". Nous glisserons sur ce chapitre. Les femmes n'ont pas d'âge.

Dernièrement, le bruit courut à Paris que Miss allait abandonner définitivement les planches parisiennes. On sourit car on sait qu'elles sont rares les artistes genre Marthe Brandès qui savent se retirer quand il faut, même en pleine gloire et même au prix des plus gros sacrifices moraux. Avec son danseur Karl Leslie, Miss va entreprendre une grande tournée en Europe et en Proche-Orient. Nous la verrons probablement débarquer en Egypte et il y aura foule pour applaudir celle qui lança Maurice Chevalier.

Ce dernier lui doit sa gloire. Mistinguett le remarqua alors qu'il n'était qu'un simple imitateur de Dranem. Elle le fit sortir de la foule anonyme des artistes de troisième plan. Miss avait eu du nez !

On dit qu'elle adore jouer des tours rosses à ses " meilleures copines ", qu'elle éprouve particulièment pour Cécile Sorel une aversion sans bornes. Que c'est à cause d'un engagement conclu par le Moulin Rouge avec les Twin Sisters qu'elle veut quitter Paris... Que ne dit-on pas !

De tous les potins, il faut en prendre et en laisser. Et puis, qu'importent les potins. Ce qui nous intéresse surtout, c'est l'artiste. Qu'elle vienne : elle sera la bienvenue... pourvu qu'elle sache nous conquérir.

Et elle saura, c'est certain. Un succès, comme le sien ne se bâtit pas et surtout ne peut se maintenir à l'aide de la réclame seule, du battage. D'ailleurs, chaque fois que Mistinguett joue une revue, soit qu'elle incarne la danseuse excentrique, soit qu'elle revêt la robe noire de la pierreuse, lorsqu'elle quitte la scène, son absence se sent. Elle revient, apportant dans son sillage un entrain fou, du dynamisme, de la fantaisie, de la vie. C'est le Moulin Rouge qui en ayant assez des exigences de Miss voulut la remplacer. Son contrat ne fut pas renouvelé. On engagea Jane Aubert à la place de celle qu'on appelle "La tigresse". Jane Aubert est délicieuse. On l'a vue au Caire, en 1926. Pourtant, sans Miss, la revue tomba !



Mistinguett lors d'une réunion, chante pour les invités.

Nous adresserons une prière à la reine du Music Hall. Si réellement, elle a l'intention d'entreprendre une tournée, et de jouer tant au Caire qu'à Alexandrie, qu'elle emporte avec ses robes, ses bijoux, ses plumes : ses décors. Ils sont indispensables. Les théâtres locaux sont si pauvres....

J. J. J.

L'histoire du billet de banque égyptien

ETTE petite vignette colorée, portant la tête caractéristique du fellah à qui l'Egypte doit sa richesse et qui mérite d'être à l'honneur, a son histoire comme, tous les éléments de notre vie quotidienne et il n'est pas inutile de la connaître. Nous faisons un tel usage du billet de banque — ou plutôt nous voudrions tellement en user par milliers et dizaines de milliers — qu'il résume en son cadre rectangulaire tous les espoirs du monde. Ce n'est pas une image de littérature mais un fait, car ce billet peut tout, achète tout et souvent, hélas, la conscience et l'amour.



Le billet de banque, actuellement en circulation.

* * *

En 1898, la Banque Nationale d'Egypte fut fondée, avec autorisation et monopole d'émettre les billets de banque, dont la valeur serait couverte par de l'or pour la moitié et par des titres pour l'autre moitié. On fixa, pour commencer, à trois millions de livres la valeur de la première émission. Au début, on n'émit des billets que pour deux millions, effectivement couverts par un million or et un million de valeurs dont les bénéfices étaient abandonnés par le gouvernement à la Banque, afin qu'elle pût payer ses employés et subvenir à ses frais.

La National Bank continua dans cette voie jusqu'en 1913; quand la guerre éclata et que s'intensifia la circulation monétaire, en 1915 et en 1916, la banque émit des billets à différentes reprises, d'un montant total de 13 millions, couverts par 6 millions et demi de livres or et 6 millions et demi de titres. A ce moment, le gouvernement du Hedjaz se rallia aux gouvernements Alliés et demanda un emprunt or pour les frais de la guerre. Le gouvernement britannique accorda l'emprunt, préleva 3 millions or du dépôt de la National Bank et déposa à la Banque d'Angleterre la même somme pour le compte du gouvernement égyptien.

A la fin de 1916, la Banque sentit la nécessité d'émettre un nombre de billets dépassant la valeur du dépôt et en demanda l'autorisation au gouvernement égyptien; il la lui accorda, pourvu qu'il eut une part sur les intérêts de cette émission qui atteignit 5 millions de livres.

En 1924, neuf ans après, les bénéfices réalisés par le gouvernement égyptien avaient atteint 9 millions et deux cent mille livres et ceux de la National Bank deux millions et cent mille livres. La circulation des billets de banque avait, entre temps, atteint 70 millions qui allèrent diminuant jusqu'à atteindre 34 millions. La Chambre des Députés exprima alors le vœu, de voir la loi constitutive de la banque strictement appliquée de façon que l'or en dépôt garantie atteinge 50 0/0 de la valeur des billets en circulation. Le ministre des Finances en saisit la National Bank, lui demandant d'augmenter de 4 millions or le dépôt. La National fit valoir, auprès du gouvernement, que cette opération causerait une grosse perte au trésor de l'Etat, car le dépôt de l'or serait stérile, sans intérêts, et la livre anglaise or, atteignant en ce moment 115 piastres, la conversion des billets en or produirait une perte d'un demi million de livres. Le gouvernement égyptien se rendit à ces raisons et ajourna l'opération. Dernièrement, la livre anglaise étant tombée à 100 piastres, la National Bank demanda au gouvernement s'il voulait faire l'opération ; celui-ci estima qu'elle serait encore préjudiciable et y renonça, après un arrangement avec la National Bank qui augmenta sensiblement les bénéfices de l'Etat.

Quant au billet de banque, dans deux mois on remplacera l'actuel avec la tête du fellah par un autre dessin pharaonique d'un effet artistique; les couleurs seront simplement modifiées dans de légères nuances.



L'ancien billet de banque d'une livre.

Mondanités

Samedi de la semaine dernière, S. E. le Haut Commissaire et Lady Loraine ont donné un dîner à la Résidence auquel avaient été invités le baron et la baronne de Benoist, col. et Mme Lockett, Lady Armstrong, col. et Mme Hughes, l'Earl et la comtesse de Fingall, Mme Metaxa, cap. Hope Johnstone, Sig. Negrotto de Cambiaso, M. et Mme de Cramer et M. S. Rolo.

***

Mohamed Charaoui bey qui vient d'arriver en Egypte en congé, a donné avant son départ de Londres, une soirée dansante dans la charmante maison qu'il a loué rue Chesterfield, depuis qu'il est attaché à la Légation d'Egypte. Mohamed Charaoui est très populaire dans la société anglaise où on l'a surnommé le « Siamese Prince », et ses invitations sont toujours très recherchées. A sa dernière réception mondaine, Kathleen, Lady Drogheda aidait le jeune attaché dans ses devoirs d'hôte et parmi les personnes présentes se trouvaient le Ministre d'Egypte et Mme Afifi Pacha, Mme Wilfred Ashley, Sesostris Sidarous pacha et la comtesse Charles du Bourg, Mme Ahmed Samy pacha, Catherine, Lady Westmorland, Mme Lee Guiness, Miss Keppell, Dr. Milichipeh, de la Légation de Yougoslavie, Lord Moore et Lady Patricia Moore, Mlle Rose Rosenberg, M. et Mme Rady, M.N.E. Disney etc.

***

En attendant que son merveilleux palais de pur style arabe soit complètement terminé, Mme Hoda Charaoui pacha habite Mena House.

***

Le prince et la princesse Schwazenburg dont le mariage fut célébré dans le Luxembourg en octobre dernier, arriveront en Egypte le 30 décembre, de Bordighera, où ils résidaient chez des parents de la princesse. Ils ont l'intention de visiter le Soudan et le Congo Belge en grande expédition de chasse, mais feront un séjour d'une semaine au Caire avant de partir en Haute Egypte, première étape de leur voyage.

***

Avant de rentrer en Egypte, Mme Hafez Afifi pacha a donné une réception d'adieux vendredi dernier à la Légation de Londres; parmi les invités : vicomte et vicomtesse Dunedin, l'ambassadeur des Etats Unis et sa femme, le ministre de Lithuanie et sa femme, Mme Philip Snowden, Lord Justice et Lady Greer, Sir Georges Armstrong, Sir Arthur et Lady Crosfield et M. Gaston Wiet.

***

M. et Mme Hoare excursionnant en Haute Egypte et le Soudan arrivèrent à Khartoum jeudi de la semaine dernière, où ils furent les hôtes du Gouverneur Général. M. et Mme Hoare sont rentrés au Caire pour les fêtes de Noël.

***

Les conférences populaires organisées par les soins du ministère de l'Instruction Publique, pour le développement intellectuel de la population féminine de l'Egypte, promettent d'être un grand succès.

Les conférences pour dames seules ont été inaugurées vendredi 19 décembre au siège de la Société Royale de Géographie par Mme Ashan El Coussy, qui parla devant une salle comble et obtint le plus vif succès. La jeune conférencière traita de «La femme égyptienne dans son présent et son avenir. »

***

Dimanche dernier le capitaine Blunt, officier de l'Intelligence Service du G. H. G. en Egypte, a quitté le Caire avec sa jeune femme, se rendant à Port Said où ils se sont embarqués à destination de Londres. Le capt. Blunt est rappelé en Angleterre pour occuper de nouvelles fonctions, au Staff College, Cambridge.

De nombreux fonctionnaires et officiers britanniques se trouvaient à la gare au moment du départ de M. et Mme Blunt qui étaient extrêmement populaires au Caire. Ils parlent tous les deux admirablement le français; M. Blunt est un remarquable linguiste, parlant toutes les langues européennes et connaissant l'arabe et le turc à fond.

***

Le maréchal Pilsudski, ancien dictateur de la Pologne, compte profiter de ses loisirs pour faire un voyage en Afrique et Asie. Il serait attendu à Alexandrie vers le mois de février, et après avoir visité l'Egypte il se rendra en Palestine.

***

Le gouvernement égyptien a choisi le Cav. Impallomeni, consul-juge du Consulat d'Italie, pour succéder comme juge auprès des Tribunaux Mixtes, à M. Salvatore Messina, nommé conseiller à la Cour.

***

Une très brillante assistance remplissait la salle de concerts du Continental - Savoy vendredi 19 décembre, où les Amis de la Culture Française en Egypte avaient convié M. Marius Massias, lecteur à la Faculté des Lettres de l'Université Egyptienne, à faire la conférence de leur " 6 à 7 ".

Le sujet : "Un poète de bonne humeur, Franc-Nohain" fut traité avec esprit par le conférencier qui nous donna une étude amusante et documentée sur un poète de haute fantaisie, maniant à merveille la " blague " française, de fabrication purement nationale.

***

Après avoir assisté à l'inauguration du Barrage de Nag Hamadi, Sir Murdoch Macdonald s'est rendu à Assouan pour surveiller les travaux de surélevation du Barrage d'Assouan.

***

S. A. R. le Duc de Gloucester est arrivé dimanche matin au Caire, en automobile de retour d'Abyssinie où il avait représenté son père, S. M. le Roi George, au couronnement de l'Empereur d'Ethiopie.

Le Duc visita le Musée, se rendit ensuite à la Résidence et déjeuna au mess des officiers du 17/21 Regt. Lancers. Dans l'après-midi Son Altesse Royale, accompagné par le colonel du 17/21 Regt. Lancers et du commandant du Camp, assista aux courses d'Héliopolis, et à 6 h, il partit pour Port Said s'embarquer sur le s/s. «Vice-Roy of India », via l'Angleterre.

***

Les Députés de la Nation ont informé la Colonie Française du Caire que l'Arbre de Noël pour les enfants de la colonie aura lieu demain dimanche, 28 décembre, dans les salons du Cercle Français à 4 h. p. m. Cette charmante réunion réunit chaque année tous les enfants de la colonie à qui on distribue des jouets et des friandises.

***

Lundi dernier, Mlle Retéré, de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris, a fait une intéressante conférence au siège de l'Académie des Beaux Arts Hilbert, dont le sujet «L'Art égyptien, assyrien, phénicien et persan, »avec projection cinématographiques, fut vivement apprécié par toutes les personnes présentes.

***

Mardi dernier, quarante journalistes appartenant à la Neue Freie Presse sont arrivés en Egypte, ils se sont directement rendus au Caire au Semiramis Hôtel.

***

L'Exposition d'Art et du Livre ouverte à la galerie Roger Bréval, 14 rue Antikhana, continue de recevoir baucoup de visiteurs.

Le cocktail-vernissage réservé à la presse, fut empreint de la plus grande cordialité. Argonautes et journalistes sympathisaient dans la même admiration littéraire et artistique. Tableaux, dessins, sculptures, livre rares et albums de luxe, sont l'objet de commentaires les plus flatteurs. Les premières journées de cette manifestation ont apporté les résultats les plus encourageants.

Parmi les personnalités remarquées à la galerie: Me. Wissa Wassif bey, Mme Muller, Mme Ida Mosseri, Mme Gardiol, M. Max Aghion, M. Fils, M. Rossi, Mlle Rousseau, S. E. Georges Zananiri pacha, Me. Faldo Boulad, M. et Mme Georges Poyer, Mme Valdaji, Mme Caneri, Mme de Commène, M. et Mme Feldman, M. Louis Hautecœur, M. Innocenti, M. Olmer, M. Buffoni, Aboul Fath, M. Frodman-Cluzel, Mlle Retéré, Mlle Lévy, Dr. Waly, etc.

Nous rappelons que l'exposition reste ouverte jusqu'au 1er janvier 1931.

***

La Société de Musique d'Egypte a remporté un nouveau grand succès avec le «Trio Italien» qui donna son concert sous le haut patronage de M. le Ministre d'Italie, Roberto Cantalupo, mardi dernier dans l'Ewart Memorial Hall.

Les trois admirables exécutants: Alfredo Casella, piano, Arturo Bonnucci, violoncelle et Alberto Poltronieri, violon, ont conquis le public du Caire comme ils ont conquis le grand public en Europe. Leur magnifiques talents respectifs s'harmonisèrent dans un ensemble qui charma littéralement l'assistance, dans le "Trio en do majeur" de Brahms, les œuvres musicales de Casella, compositeur aussi distingué que célèbre pianiste, et dans le «Trio» de Pizzetti.

L'immense salle de l'Ewart Memorial était comble, aux premiers rangs se trouvaient M. le Ministre d'Italie et tout le personnel de la légation d'Italie et du consulat de nombreuses personnalités de la colonie italienne assistaient également à ce beau concert, ainsi que tous les amateurs de bonne musique que nous avons l'habitude de voir dans ces réunions.

***

Le capitaine Bruce Ingram, porpriétaire de la grande revue anglaise, «The Illustra-London News» et d'autres périodiques, vient d'arriver en Egypte.

***

Le vicomte et la vicomtesse Dunedin, sont arrivés au Caire en touristes, avec un groupe d'amis, parmi lesquels se trouve Sir Martin Conway, député conservateur au Parlement britannique et célèbre explorateur.

***



Le Bal au profit du British Benevolent Fund qui a eu lieu au Claridge's Hôtel le Samedi 13 Décembre 1930.

M. Leggitt, secrétaire honoraire du comité anglo-égyptien, est arrivé en Egypte où il compte passer son court congé.

***

Mardi prochain, 30 décembre, Mme Dagmer Berg, directrice du Girls' College Ghiza, offrira un thé chez elle, dans le magnifique palais qui vient d'être installé par les soins du ministère de l'Instruction Publique sur les plans des Universités Féminines les plus modernes de l'Europe et de l'Amérique. Mme Berg a invité la presse du Caire à venir visiter l'école, le 30 décembre, en même temps que plusieurs personnalités du monde officiel.

***

M. et Mme Paris Singer sont rentrés de leur excursion en Hte. Egypte et habitent le Shepheards Hôtel. De nationalité américaine, ils habitent la France, où leur grande fortune leur permet la plus large hospitalité tant à Paris qu'à Deauville. M. Paris Singer appartient à la famille qui a donné son nom à la célèbre firme des machines à coudre Singer.

***

Mardi prochain, 30 décembre, conférence — promenade de Madame R. L. Devonshire. Programme: le Monastère de Bektachis et la Mosquée Bleue. Départ de Continental-Savoy à 2. 30. Pour les billets prix P. T. 25, y compris les entrées, mais non pas les voitures, s'adresser au concierge de l'Hôtel.

***

On apprendra certainement avec plaisir l'initiative prise par les " Amis de la Musique Juive " de donner un Concert de musique, hébraïque, ancienne et moderne, à l'instar de ceux qui obtinrent un retentissant succès dans les grandes villes d'Europe et d'Amérique.

Cette nouvelle fera d'autant plus plaisir lorsqu'on saura que pour ce premier récital qui aura lieu à l'U. U. J. J., le mardi 30 Décembre crt. à 9 h. 15 p. m., le Comité d'organisation s'est acquis le concours de la remarquable virtuose de l'archet, Mlle Clara Van Roth dont les succès ne se comptent plus. Tout éloge que l'on ferait de cette talentueuse violoniste serait superflu après l'accueil que lui réserva la presse égyptienne lors de son premier concert de l'année dernière.

***

M. et Mme Georges Kher ont donné samedi 20 décembre, une très agréable réunion en l'honneur des trois grands artistes Russes, trio de célèbres danseurs en Europe: Mme Nicholska, MM. Bonifacio et Drosdoff. Le thé fut servi aux invités et Mme Amy Kher fit avec son charme et son gracieux sourire les honneurs de chez elle, où tous ses amis sont si heureux de se retrouver.

Nous avons reconnu parmi les nombreuses allées et venues de cet après midi : M. et Mme Buffoni, Mme Emile Jacobs, baron de Saint Suzanne, Dr. et Mme Oscar Stross, M. Max Jacobs, M. Yovan Doutchich, M. et Mme Ciulli, Mre J. Sednaoui, Mme Elie Sednaoui, M. Sabridge, Prof. et Mme Wagner, Mlle Tina Boulad, Mme Lendi, Mme Meimarachi, M. et Mme Ch. Bœglin, Mme et Mlle N. Debbanné, M. Gaston Rossi, Mlle R. Boulad, M. et Mme Robert Blum, M. Gaston Georgette Kher, M. Gabriel Nametalla, etc.

UNE ATTRACTION SENSATIONNELLE

Mercredi 24 courant a débuté dans notre ville le Cirque Ménagerie «Ahmed Ben Amar». Une foule énorme de spectateurs remplissait l'immense arène. Les attractions toutes de premier choix ont intéressé et souvent fais frissonner le public.

Notons en passant :

L'attraction du trapèze volant.

Les Eléphants géants dont l'un d'eux «Baby» pèse 3600 kilos, ses défenses ont unel ongueur de 1 m. 60.

Les Tigres Royaux. numéro à sensation qui démontrera au spectateur la merveille du dressage.

L'Imposant groupe d'ours blanc et noirs.

Les lions de l'Atlas.

Plus de 40 numéros sensationnels avec Rigoulot l'homme le plus fort, champion mondial toute catégorie amateurs et professionnels détenteur de 41 records officiels.

***

Lettre à ma filleule

*ARRAIN Jacques! Si nous vous disions, lecteurs, qui est Parrain Jacques, vous ouvririez de grands yeux étonnés. Ce pseudonyme cache une personnalité du monde littéraire égyptien. Parrain Jacques n'est plus un jeune homme. Il vogue dans l'admirable maturité, tout en restant excessivement jeune de corps et d'esprit. Il est souple comme un adolescent et réfléchi comme un homme.*

Pour les lecteurs de "Images", il a accepté de sortir d'une réserve depuis longtemps gardée. Il abordera dans ses "Lettres à ma filleule" les problèmes de l'heure présente, les événements d'aujourd'hui, ceux de l'avenir, peut-être. Il a pleine liberté et il en usera, nous en sommes sûrs, pour le plus grand plaisir de ceux qui liront ses missives.

***

le 25 décembre.

Encore un Noël, ma chère petite. Tes yeux rayonnent, mes tempes s'argentent: Tu es heureuse. Tu es jeune fille, tu reçois des cadeaux. Je suis heureux aussi parce que je n'en reçois plus. J'en donne et il est si agréable de voir poindre des étincelles gaies dans les yeux d'une jolie filleule.

Plus tard, quand je ne pourrai plus t'accompagner au dancing, tu me broderas des pantoufles. Mais, je t'en prie le plus tard possible.

Bientôt le premier de l'an. Notre main s'exercera d'écrire correctement le nouveau millésime. Il est dur, pour chacun, d'ajouter une année à celles qui se sont écoulées. Comme c'est terrible de vieillir!

Tu vas dire que je radote. Je dois être, ma chérie, dans un de mes mauvais jours. Tu sais bien qu'à certains moments, je me moque, autant que toi, du sablier qui se vide, avec un flegme que nous avons qualifié de britannique. Les années s'accumulent et tu gagnes du terrain, toujours, encore, davantage. Quant je dis "tu", cette deuxième personne incarne toutes les femmes, toutes les jeunes filles, tes sœurs, tes cousines, ta mère, les inconnues, la masse. Les sénateurs français ont beau vouloir refuser le droit de vote à la femme française, n'empêche que celle-ci, comme les autres femmes des autres pays, prend quotidiennement une place plus importante dans la vie.

Elles ont tort. Les grandes places ne font pas les grands bonheurs. Les satisfactions d'orgueil et de vanité sont éphémères parce qu'insatiables. Dès qu'un but est atteint, on cherche des yeux le suivant. L'ambition est une grande mangeuse.

Ces réflexions ne freineront certes pas l'élan. Le flot des femmes est en marche et rien ne l'arrêtera plus. D'ailleurs, il existe d'admirables femmes. Vois-tu, filleule, je souhaiterais que tous les conférenciers aient le don de parole, d'aisance de chaleur communiquante dont est gratifiée Me. Yvonne Netter, que nous avons entendue dimanche soir, alors qu'elle parlait de la femme juive. Parlant de n'importe quoi, elle convaincrait les plus incrédules. Mme Yvonne Netter, qui plaide devant la Cour d'Appel de Paris, a tant de tact et tant de talent, qu'elle fait pardonner... le féminisme. Ne te fâche pas: c'est un homme qui parle.

Que les femmes soient à la tête de garages ou d'administrations, cela au fond m'est égal, tant qu'elles restent femmes. Mais les voir fumer le cigare et donner des ordres d'un ton, sec, voilà qui a le don de memettre sans dessus-dessous.

Je me demande, ces jours-ci, ce qu'auraient fait les femmes de France, si elles avaient droit de vote, et, si elles siégaient à la Chambre et au Sénat? Crois-tu qu'elles se seraient acharnées contre André Tardieu? Je ne le pense pas. Cet homme, de la génération nouvelle, paraissait trop jeune, trop bien portant aux sénateurs. On le craignait car il pourrait faire un excellent dictateur. Les femmes aiment, qui peut, qui sait commander et qui, courageusement, défend ses amis alors qu'il sait que cette attitude va l'acculer à la défaite.

Sais-tu, ma jolie filleule, qu'une avocate cairote, Me. Jasmin Caneri parlera demain, à la conférence du stage. Même en Egypte, les femmes sont au premier plan de la mêlée. Faut-il que vous soyez toutes douées!

Demain, oh! pas plus tard! nous entendrons de jeunes égyptiennes, défendre le veuf et l'orphelin devant les juges portant tarbouche et qui trouveront la chose toute naturelle. En tout cas comme je connais les hommes et leurs faiblesses, si jamais je commets un crime, un vol, n'importe quel délit, je demanderai à Me. Jasmin Caneri de me défendre. Elle a du cran, j'en suis sûr et quand, dans un magnifique mouvement de toge, le bras tendu, la toque en arrière, elle s'écriera: Messieurs, cet homme est innocent! on m'acquittera. Et si les juges pouvaient être des femmes, je recevrais les félicitations du jury...

Et maintenant, il ne te reste plus qu'à préparer ton droit.

Parrain Jacques

Sagesse

Le Révérend William Norman Gutherie, un grand ami de la France dont les prismatiques sermons font toujours grand bruit, un soir, au cours d'un diner, critiquait sévèrement l'extravagance des riches de la Cinquième Avenue.

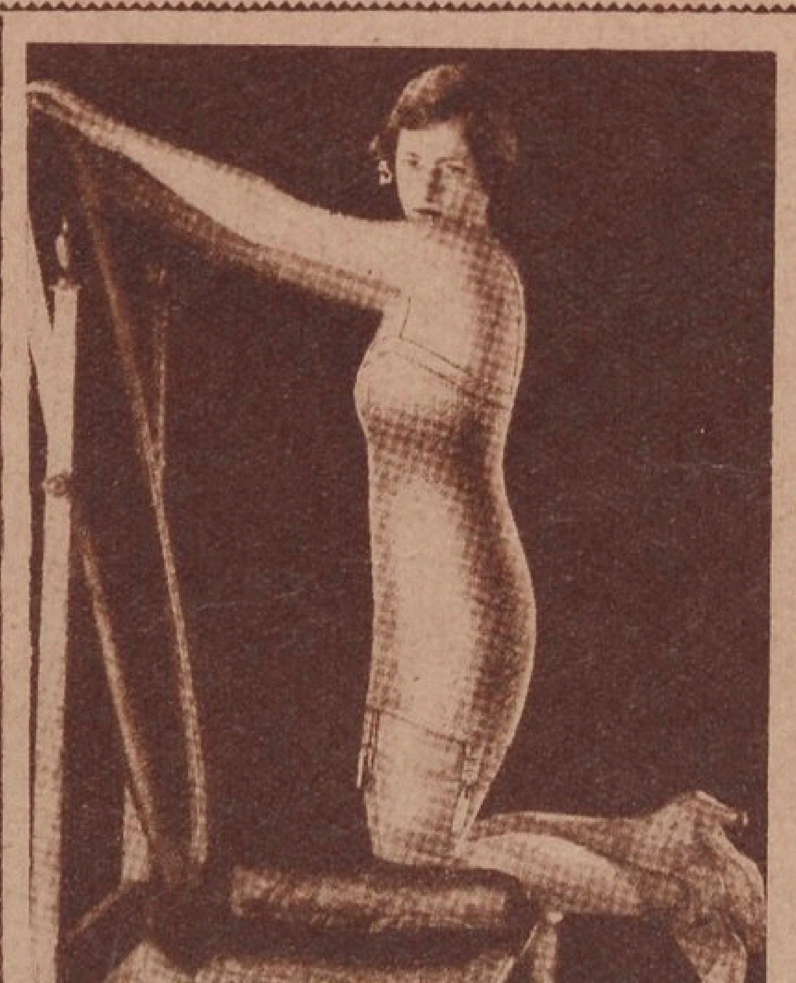
— Dans un temps comme celui-ci, disait-il, l'extravagance de la Cinquième Avenue est, en vérité, effrayante.

— Mais, dit une dame, la Cinquième Avenue est si opulente! Comment ne pas être extravagant lorsqu'on a deux ou trois millions de revenu par an?

— Chère Madame, répliqua le docteur Gutherie, excuseriez-vous votre cuisinière qui salerait trop votre diner sous prétexte qu'elle a surabondance de sel?...

N'oubliez pas de nous envoyer votre réponse au Concours d'Annonces paru dans Images numéro de Noël

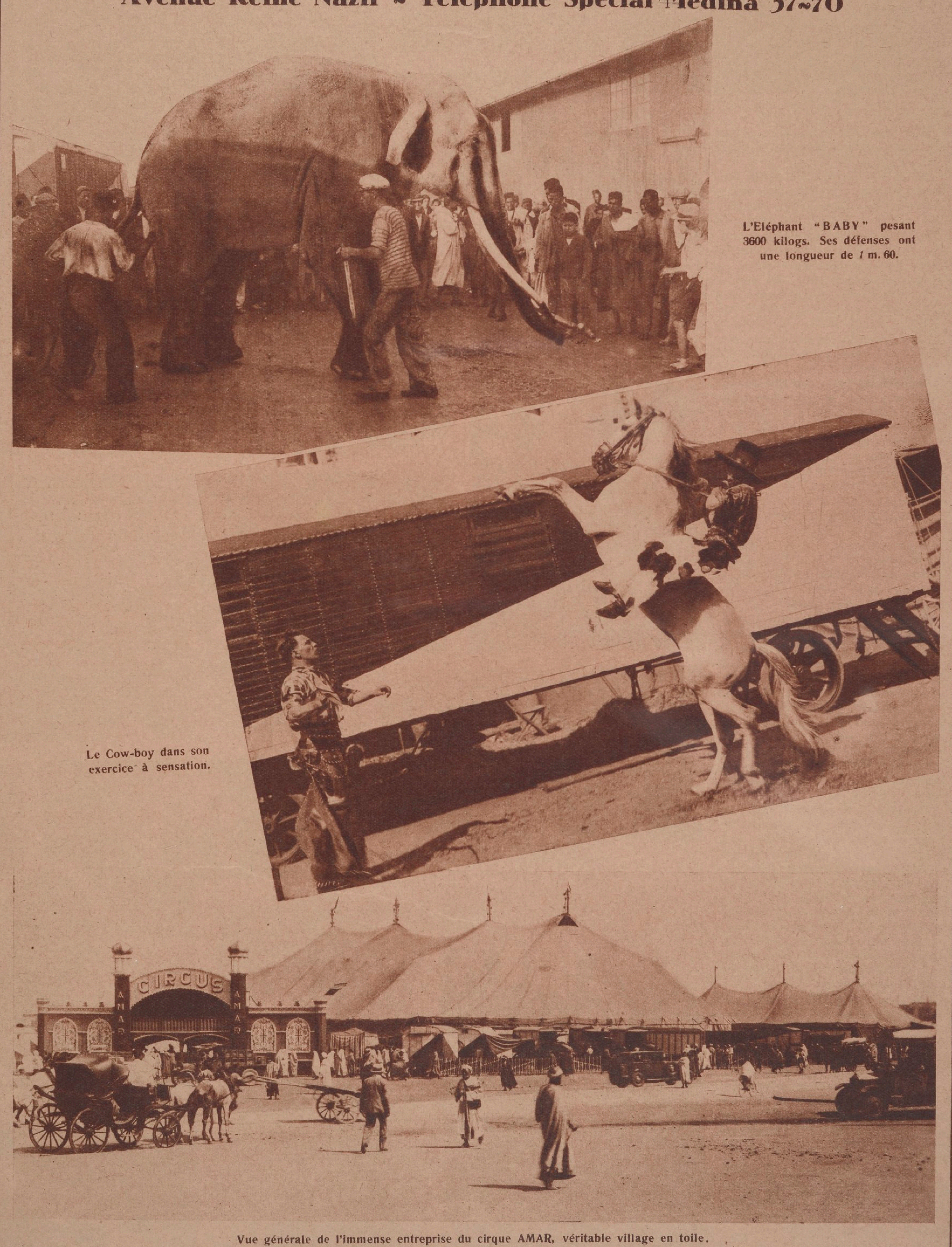
Dernier délai, samedi 3 janvier 1931.



Ce soir et jours suivants

CIRQUE MENAGERIE AHMED BEN AMAR

Avenue Reine Nazli ~ Téléphone Spécial Médina 57~70



L'Eléphant "BABY" pesant 3600 kilogs. Ses défenses ont une longueur de 1 m. 60.

Le Cow-boy dans son exercice à sensation.

Vue générale de l'immense entreprise du cirque AMAR, véritable village en toile.



Recueillons-nous un instant pour passer en revue les évènements si variés de l'année qui s'en va...

Notons tout d'abord que durant cette année, nombreux ont été les Souverains et les Princes qui foulèrent la terre des Pharaons. Le Roi et la Reine des Belges, la Reine Marie de Roumanie accompagnée de la Princesse Iléana, le Prince de Galles, le prince Takamatsu et le prince héritier de Suède nous ont tour à tour rendu visite.

Au courant de l'année qui s'écoule diverses institutions ont été inaugurées par S.M. le Roi. Citons au hasard: le Club de la Musique Orientale, les barrages de Nag-Hamadi, écoles, gares, casernes, bibliothèques en Haute-Egypte etc... etc...

Les principaux évènements internationaux eurent pour théâtre la capitale britannique. C'est là que se réunirent la Conférence Impériale, la Conférence Navale et la Conférence de la Table Ronde.

Les relations anglo-égyptiennes furent sur le point d'être réglées à la suite des négociations Nahas-Henderson. Si ces négociations n'ont pas abouti elles n'en ont pas moins contribué à un rapprochement anglo-égyptien.

Nous avons assisté en outre en 1930, à l'avènement du roi Carol de Roumanie, au couronnement de l'Empereur d'Abyssinie et au mariage du roi Boris de Bulgarie avec la princesse Giovanna d'Italie.

En Egypte, le Cabinet Nahas pacha qui détenait le pouvoir a démissionné et a été remplacé par le Cabinet Sedky pacha qui introduisit des modifications à la Constitution égyptienne.

Disons aussi qu'à l'étranger M. Tardieu a cédé le pouvoir à Mr. Steeg. Le Dr. Weizmann, président de l'Organisation Sioniste a démissionné pour protester contre la parution du Livre Blanc britannique sur la Palestine. Hitler, chef du parti National-Socialiste a triomphé aux élections allemandes...

Mais laissons la politique. Dans les sports, l'Egypte s'est particulièrement fait remarquer. Deux records mondiaux dans les poids et haltères ont été enregistrés par Sayed Nosseir et Moukhtar Hussein.

Les ailes égyptiennes ont plané pour la première fois, sur l'Egypte. On se souvient encore des raids des aviateurs Sedky et Hassanein bey. N'oublions pas, à propos d'aviation, les "voyages" par la voie des airs de Amy Johnson et de Costes et Bellonte. L'avion géant D. O. X. mérite lui aussi une place dans nos souvenirs.

Mais si ces événements se déroulèrent en 1930, ce n'est pas que l'année écoulée fut particulièrement heureuse. Loin de là...

La crise économique mondiale, en général, et la crise du coton en Egypte, en particulier, ont eu des effets désastreux.

D'autres malheurs tels que l'invasion des sauterelles, les tremblements de terre en Italie, l'explosion du dirigeable R. 101, les insurrections aux Indes, en Amérique du Sud, sont venus cerner de noir l'année qui finit.

Mentionnons enfin ceux que la mort a arrachés chez nous et ailleurs. Citons: Abdel-Rahim Sabri pacha, la reine de Suède, l'Impératrice Zoditou, Lord Balfour, l'ex-président Taft, l'ex-président Loubet.

LES EVENEMENTS DE 1930.

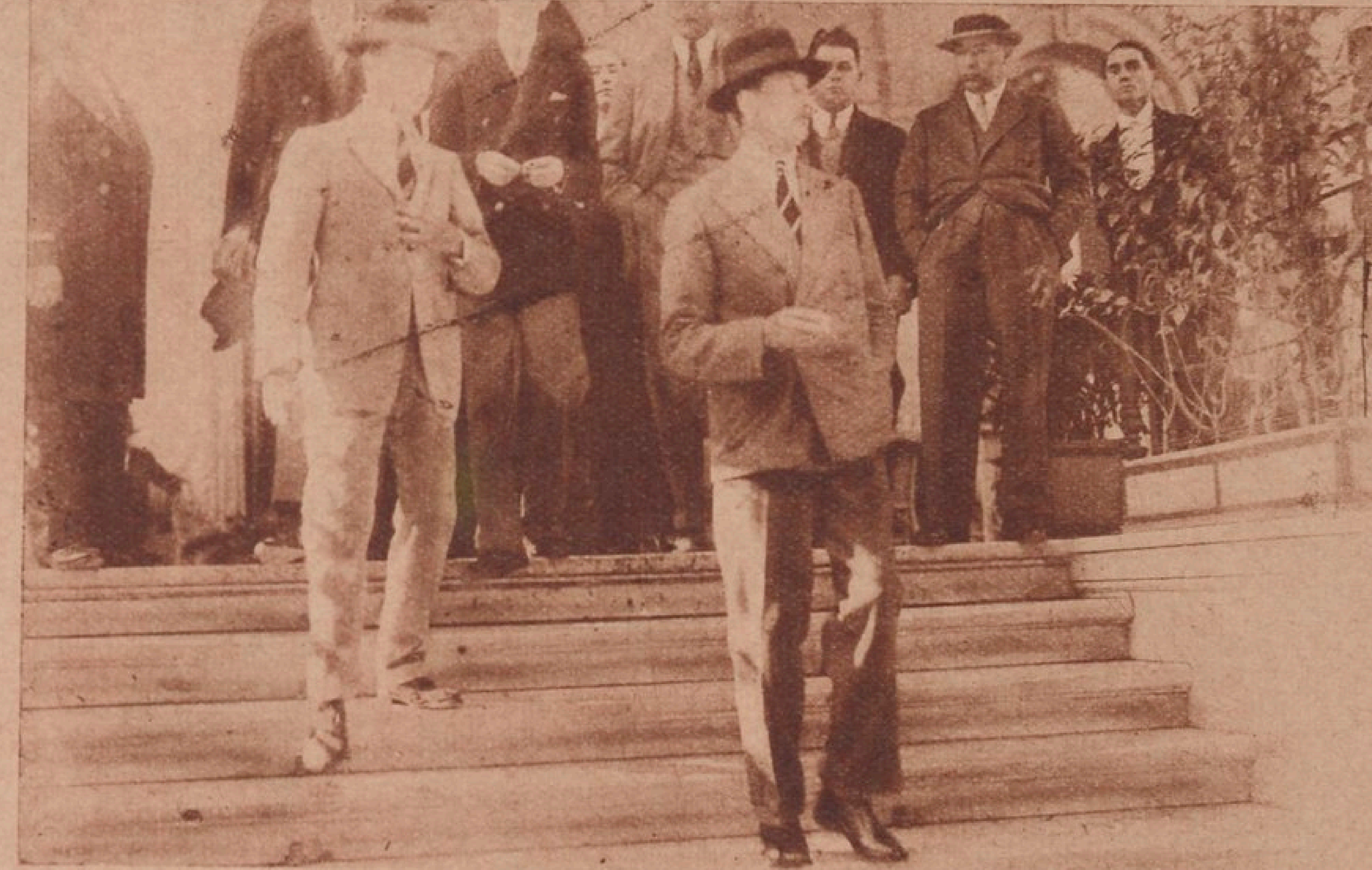


IMAGES ACTUALITES



LES FOUILLES EN SYRIE.

A 50 kilomètres de Hama, en Syrie, le savant belge Kimon a entrepris des fouilles qui amèneront, affirme-t-il, la découverte d'une ville ensevelie : Affamia. Déjà, en creusant à une profondeur de 7 m. 50, des colonnes de marbre ont été mises à jour et M. Kimon déclare qu'elles bordaient une voie longue de 1600 mètres. On voit, ci-dessus et à gauche, deux photos prises dans le terrain des fouilles.



LE DUC DE GLOUCESTER AU CAIRE Photo Zachary

Le duc de Gloucester, fils de S.M. Georges V, s'est arrêté au Caire, de retour de son voyage en Abyssinie où il représenta son pays au couronnement du Ras Taffari. Le voici descendant les marches du Shepheard's.



Photo Zachary

L'EXPOSITION DES ROSES

L'exposition annuelle des roses vient d'avoir lieu. S.E. Mahmoud Pacha Sedky, ayant à sa droite Fouad bey Abaza et Abou Raha eff., l'horticulteur égyptien bien connu, semblent avoir admiré de jolies fleurs..



UN PROCÈS DE PRESSE IMPORTANT

Abbas Mahmoud El Accad eff. dont le procès occupe une bonne place dans la chronique des quotidiens.



LE VIOLONISTE EGYPTIEN CHAWA A PARIS

Sous le haut patronage de Fakhry Pacha, ministre d'Egypte à Paris, le professeur Samy Chawa a donné, dans la salle du Conservatoire de cette ville, un récital des plus réussis de musique égyptienne. Voici, à gauche, une photo, prise pendant un entr'acte, de la nombreuse assistance qui fit un grand succès au violoniste égyptien. Ci-dessus, le violoniste Samy Chawa.





Le général Italo Balbo, commandant l'escadrille.

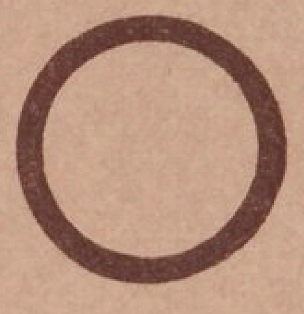
14 HYDRAVIONS ITALIENS TENTENT LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE.

Ces jours derniers, une escadrille de 14 hydravions italiens a quitté Ortobello, son port d'attache, pour tenter la traversée de l'Atlantique Sud. Raid réussi par des avions isolés mais jamais essayé par une escadrile complète.

***

Venu en avion à Ortobello, le Duce adresse un salut fasciste aux quatorze hydravions.

***



***

LE PRIX GONCOURT 1930. 

Henri Fauconnier est l'heureux bénéficiaire du Prix Goncourt 1930, avec "Malaisie", livre étrange, curieux et prenant.

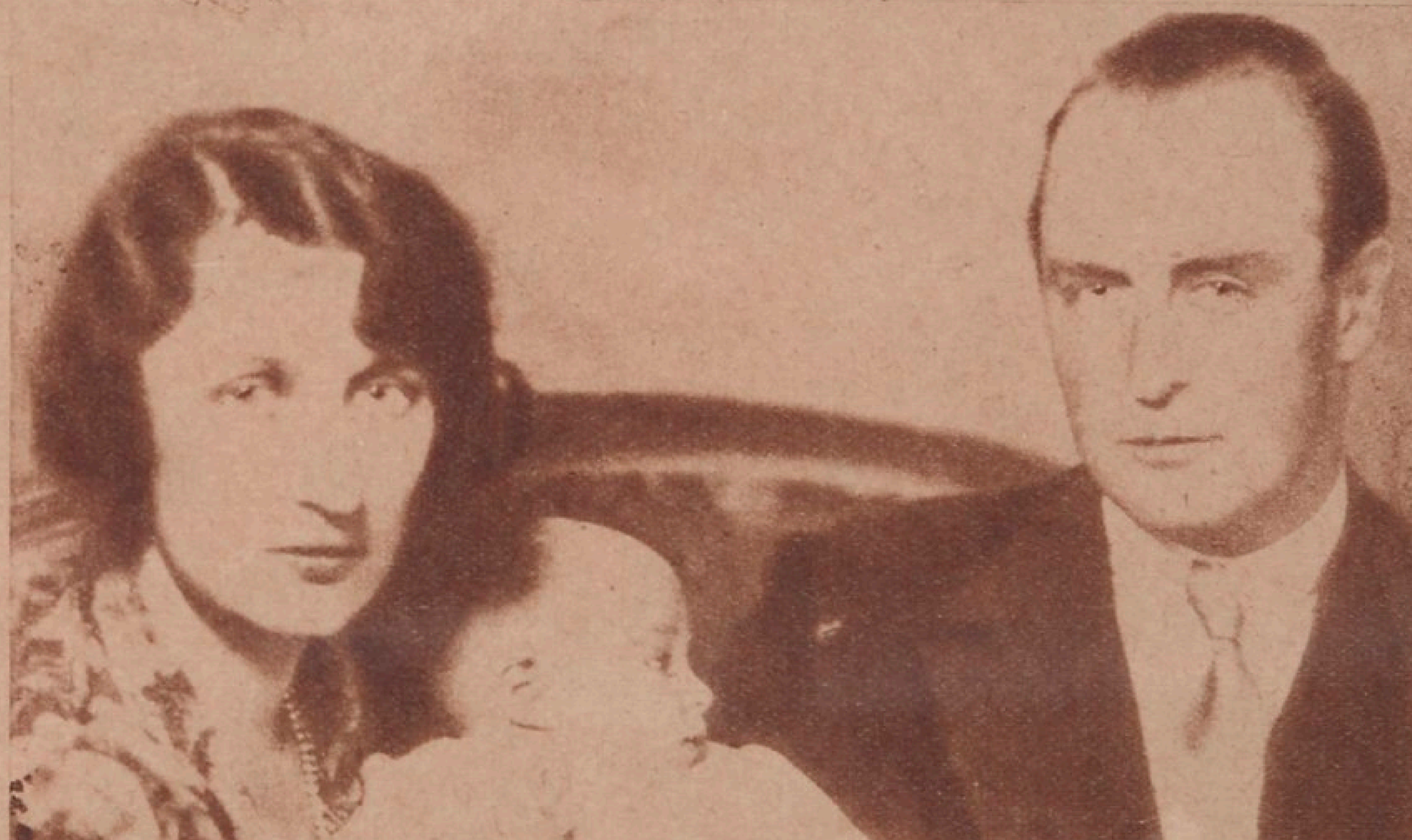


***



A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU.

Le film "A l'ouest rien de nouveau" a provoqué de tels incidents en Allemagne que sa projection a été interdite. Notre photo représente un cinéma protégé par la police, avant l'interdiction décidée par le ministre de l'Intérieur. Dans le médaillon, Enrich Maria Remark, auteur de "A l'ouest, rien de nouveau"



LE PRINCE HÉRITIER DE NORVÈGE ET SON BÉBÉ.

Le prince héritier Olaf de Norvège vient d'avoir une enfant. Le voici avec sa charmante jeune femme et son bébé.



LE NOUVEAU CABINET STEEG

La crise ministérielle française a enfin été résolue après de laborieuses négociations. M. Steeg a réussi là où avaient échoué M.M. Bonthon et Laval. Mais son cabinet est une formation de combat et non de conciliation, ce bien malgré lui ! Notre photo a été prise après la présentation du nouveau ministère à M. Doumergue. M. Steeg, qui fut gouverneur de l'Algérie puis résident général au Maroc, est le quatrième en partant de la gauche, entre M. M. Chéron et Briand.



LE NOUVEAU VICE-ROI DES INDES.

Lord Willingdon, gouverneur général du Canada qui vient d'être nommé vice-roi des Indes, et Lady Willingdon.

Le Voyage de S.M. le Roi en Haute-Egypte.



***

Le voyage de S.M. le Roi Fouad I en Haute-Egypte a été triomphal. La population des diverses villes visitées par le Souverain, lui réserva un accueil des plus enthousiastes. Ci-dessus une vue générale du barrage de Nag-Hamadi, inauguré le 19 décembre par Sa Majesté.



La foule acclame Sa Majesté à son arrivée à Assiout.

***

S.M. le Roi coupe le ruban symbolique barrant l'entrée du barrage de Nag-Hamadi. -- Signalons que le ciment employé pour la construction de ce barrage fut du "Gillingham Hand Brand".

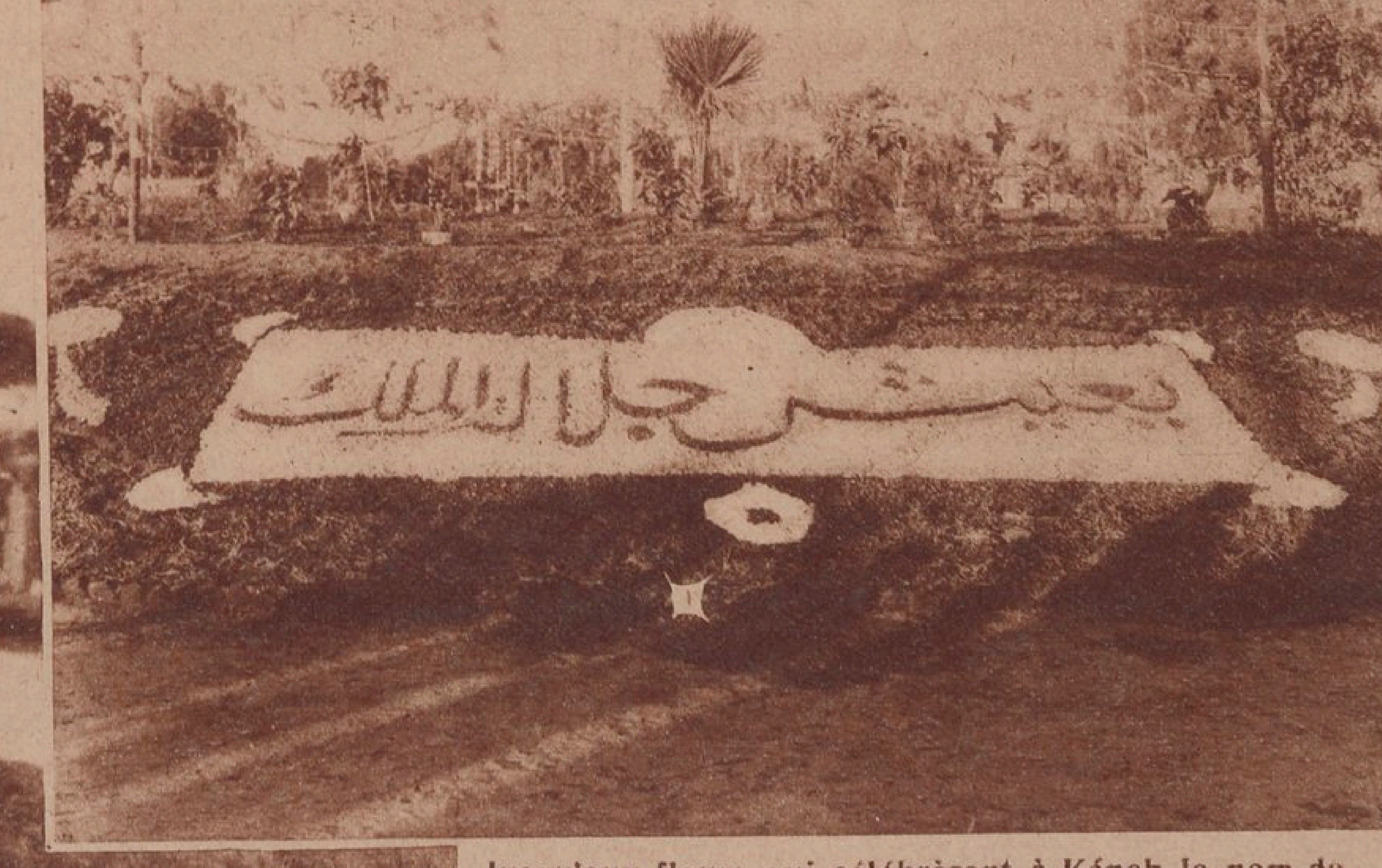
Photos Zachary



Le Souverain pose la première pierre du nouveau port de Kéneh.

Photos Zachary





Jusqu'aux fleurs qui célébrèrent à Kéneh le nom de S.M. le Roi Fouad I: on lit sur le gazon les mots: "Vive S.M. le Roi" en langue arabe.

L'arrivée d'une amusante course de chameaux, lors du passage de S.M. le Roi à Assiout.

Abonnez-vous à IMAGES

LA FEMME MODERNE

" La solitude est tonique pour les âmes fortes, elle est sédative pour les âmes jeunes après les périodes d'exaltation... Elle est affreuse pour les vieux cœurs médiocres. "

G. de la Fouchardière.



NOUS vivons à une époque d'arrivistes. Le succès est leur but, le succès est leur idéal. Le succès ? Consolation peu sûre aux misères de ce monde, car il y a toujours la concurrence avide et hargneuse pressant en avant pour évincer ceux qui ont réussi de leur piédestal éphémère. Nous n'avons qu'à jeter un regard en arrière sur les années ayant fui dans l'oubli du passé, pour nous en convaincre.

Succès de beauté, succès artistiques, succès politiques, succès financiers, quel déchet ! quelle hécatombe ! Il nous faut envier aujourd'hui ce que nous avons méprisé hier, et le monde brûle chaque jour ce qu'il a adoré une heure....

Au fond, la vie ne contient ni récompenses, ni punitions, mais seulement les conséquences de nos actes, en raison des faits dépendants ou indépendants de notre volonté. Les jeunes ne s'en rendent pas compte ; ils vivent d'illusions, spéculant sur l'avenir en gaspillant à pleines mains les heures précieuses de leur court printemps. Années exquises de la jeunesse où la vie semble si belle, les espoirs si ardents, l'attente si longue, la certitude si triomphante... Et les plus beaux espoirs restent stériles, l'inattendu détruit en une seconde nos certitudes les plus chères.

En vérité la vie est une transaction d'affaires ; nous faisons nos placements à volonté et, en temps voulu, nous en touchons les dividendes. Ceux qui cherchent un placement de tout repos prennent en considération les conditions courantes de la vie et se soucient de l'avenir. Ils évitent les placements à grands rendements, le tam-tam des valeurs gratte-ciel, l'insécurité des promesses fallacieuses de la spéculation folle. La jeunesse n'est pas une valeur de tout repos, elle est orgueilleuse et table sur elle-même.

Nous en causions l'autre soir, entre amis, tout en fêtant les 80 ans d'une charmante grand'mère ; avec une légitime fierté elle nous montra les photos de ses enfants et ses petits-enfants et celles de deux beaux bébés aux yeux étonnés et naïfs, ses arrière-petits-enfants. Puis elle écouta la discussion et interrompit une de ses jeunes amies faisant l'apologie de l'esprit moderne, indépendant et pratique, des jeunes filles modernes.

"Voyez-vous", nous dit la grand'mère, "le mariage est le placement le plus sûr pour les femmes, celui que les notaires appellent un véritable placement de père de famille ! Nos jeunes filles semblent craindre l'idée du mariage ; peut-être les raisins sont-ils trop verts ? On veut faire sa vie, être indépendante, on fait fi des maris rendant leurs femmes esclaves de la cuisine et de la lessive, et les enfants font peur. Tenez, il n'y a pas une semaine, la petite Marie, que j'aimais tant, a refusé un fiancé dont la situation, bonne mais modeste, ne lui promettait ni grande aventure ni grande réussite. Et ce n'est pas la seule. Elles sont si fières de leur travail, de leurs salaires nos petites 1930 ! Je sais bien que la fortune vient parfois aux femmes ayant tout sacrifié pour garder leur indépendance, mais à quoi bon la fortune, quand le cœur est vide d'affection, que des petites mains ne se sont jamais accrochées à leurs jupes ? Elles ont réussi ces femmes, puis c'est la solitude, la solitude du cœur, plus triste et plus douloureuse, et la pensée lancinante du « trop tard ! »

La grand'maman se tut et sourit avec une gentille malice en regardant la jeune fille si sûre d'elle même : "Vous ne me croyez pas, vous me trouvez radoteuse, ma petite ? Je vous donne rendez-vous dans une dizaine d'années ! Vous voyez que je n'ai pas peur de l'avenir !"

Et, tout en riant, nous bûmes le champagne pétillant à la santé de la grand'mère future centenaire !

Gisèle de Ravenel.

les conseils de Tante Mireille

NIÈCE « Tilda », puisque votre teint est jaune et votre peau décolorée, essayez de la méthode suivante : dans une tasse contenant du lait caillé, versez goutte à goutte, en tournant, dix gouttes de teinture de benjoin. Battez bien et mettez dans un pot en porcelaine bien fermé. Après avoir lavé le visage à l'eau chaude le soir, essuyez et appliquez le mélange en tapotant doucement le visage pour le faire pénétrer dans la peau. Lavez le matin à l'eau tiède, un peu de mousse de savon à l'huile de palme et rincez à l'eau glacée.

— Si vous avez de la peine à repasser des vêtements trop secs, mouillez le drap plié sur la planche à repasser ; la vapeur qui s'en élèvera en repassant humectera les vêtements et vous ne risquerez pas de les tacher en les arrosant d'eau.

— La prochaine fois que vous aurez le hoquet, trempez votre menton dans une tasse d'eau très froide. Le hoquet s'arrêtera instantanément.

— Toutes ces bestioles sont bien ennuyeuses, nièce "Georgette», mais les "boules" communiqueront une odeur insupportable à vos tiroirs. Des petits sacs en mousseline remplis de lavande fraîche préservent des mites et autres insectes ; ou bien frottez le bois de vos tiroirs avec un mélange égal d'huile de cèdre, huile de cajepute et huile de clous de girofle. Le mélange est économique et donne un résultat certain.

— Si votre visage rougit et s'échauffe si facilement, nièce « Matin Sombre », trempez un morceau de coton hydrophile dans de l'eau de roses, versez dessus une cuillerée à thé d'eau de lavande et humectez-vous le visage plusieurs fois par jour.

— Si votre peau est relâchée et que vous commencez à vous rider, battez un blanc d'œuf et enduisez tout votre visage. Laisser sécher sur la peau au moins une demi-heure. Si possible dormir sans enlever le blanc d'œuf que le lendemain matin. Traitement à suivre deux fois par semaine. Le résultat donne toujours satisfaction.

— Puisque vous êtes une nouvelle nièce, " Esmat ", voici comment faire pousser vos cils : faites brûler la tête d'un clou de girofle et frottez doucement la racine de vos cils avant de vous endormir. Un clou de girofle frais et de bonne qualité doit laisser une trace graisseuse sur les doigts en le pressant.

— Ma chère nièce "Peu Joyeuse", naturellement vous n'aurez aucun succès si vous restez morose, le dos vouté et le teint brouillé ! Réveillez-vous ! Faites de la gymnastique, de la marche au grand air, tâchez d'être gaie, de vous distraire. Vous dites que vous n'êtes pas malade, alors vous êtes impardonnable à votre âge de prendre des allures de vieille fille. C'est passé de mode, croyez-moi ! Le corps se redresse parfaitement avec des exercices indiqués par un bon professeur de gymnastique. Prenez tous les matins — ou le soir — un bain chaud avec une livre de gros sel marin et frictionnez-vous avec un gant de crin et de l'eau de Cologne coupée d'alcool pur.

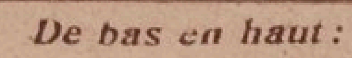
— Les taches rousses de moisissure sur sur le linge se traitent en les mouillant, les frottant avec du savon et les recouvrant avec de la craie bien râpée. Laisser s'imprégner puis envoyer à la lessive.

— Ma chère nièce " Ménagère ", si vos casseroles sont brûlées, ne les lavez pas avec des cristaux ; remplissez-les avec de l'eau très salée et laissez poser toute la nuit. Les parties brûlées se détacheront facilement.

— Un bon conseil à mes nièces ménagères : si votre friture a brûlé, jetez dedans quelques morceaux de pommes de terre crues. Au bout de deux minutes toute trace de brûlure aura disparu. Encore un autre conseil : si vos mains sont gercées par l'eau froide, nettoyez-les avec une pomme de terre bouillie ; elles deviendront blanches et douces. Le beurre frais est un excellent remède contre les gerçures des lèvres et des mains, contre les contusions et les coupures légères.

— On me dit que le vinaigre additionné d'une quatrième partie d'eau-de-vie camphrée, empêche les engelures d'apparaître sur les mains ou les pieds qui y sont sujets. Se laver souvent les mains dans de l'eau salée, et prendre des bains de pieds salés, est un bon système contre les engelures.





De bas en haut :

En velours noir, richement garni de renards noirs, ce charmant manteau demi-long se porte sur une robe en crèpe georgette noir. Béret de velours noir et motif en strass.

Un immense col de renard blanc orne cet élégant tailleur en drap amazone bleu-marin. Béret en soie blanche tressée, et courte voilette en tulle pointillé.

Un tour de cou en zibeline attaché par un grand nœud de velours sur l'épaule gauche, termine l'originalité de cette toilette en velours noir dont la jaquette est boutonnée par devant. Béret en velours noir.

Un manteau en velours gris-fer prend beaucoup d'élégance par sa garniture très nouvelle en mouflon gris. Toque serre-tête en velours noir.

NOS CONCOURS

1

2

3

4

5

Voici une nouvelle série de dessins dus au célèbre caricaturiste parisien Garetto. Elle comprend trois homme politiques, un millionnaire et un artiste de renom. Tâcher de reconnaître ces personnages et envoyez leurs noms ainsi que dix millièmes de timbres à "Images" concours de caricatures, Poste Kasr el Doubara. Dernier délai 6 janvier 1931.

Bon pour prendre part à notre Concours

Prix offerts

1er prix : Un bon de P. T. 100 sur la librairie Hammad.
2e prix : Une loge au Cinéma Empire.
3e prix : Un bon de P. T. 50 sur la maison Mentasti. Articles de musique.
4e prix : Une bouteille d'eau de Cologne.
5e prix : Une boîte de nougat "au canard sauvage."
6e prix : Une douzaine de savons "Camay".
7e prix : 5 tablettes de nougat.

UN PEU D'HUMOUR

Notre curé est très sévère, dit un Irlandais à un Ecossais. Il ne veut pas laisser franchir le seuil de l'église à une femme qui porte des jupes courtes.

— Oh ! réplique l'Ecossais, notre pasteur est plus sévère encore. Il refuse de marier ses paroissiens, parce que, dit-il, sa conscience lui interdit de participer aux jeux de hasard.

***

Fierté légitime

Un curé, qui fait quelquefois une partie d'échec avec un Israélite, s'amuse à le taquiner et lui dit :

— Les Juifs sont bien forts ! Ils gouvernent le monde ! Rien ne leur est impossible !

— C'est vrai, Monsier le curé. Ainsi, l'un de nous a voulu être Dieu et il l'a été !

***

Courtoisie conjugale.

Soirée bourgeoise. Le maître de maison bas, à sa femme :

— J'ai un mal de tête atroce; tâche d'expédier nos invités.

— Je ne peux pourtant pas les mettre à la porte !

— Non, mais tu peux te mettre au piano!

***

Géographie

— Avez-vous été à Liége ?

— Oui... très belle ville... mais ce qui m'a frappé, c'est que je n'ai pas vu une seule fabrique de bouchons.

***

Bravo!

— Moi ?... Je ne m'hypnotise pas sur ma personne... Je suis toujours le premier à rire de mes gaffes...

— Ah ! Ah ... Voilà le secret de ta gaité inaltérable !

***

Qu'en de termes courtois...

M. le Curé dévisagea le laitier, et, avec un doux sourire :

— Heu.. Dites-moi, mon ami... Ce lait que vous me livrez...

— Oui ?...

— Hé bien, ce lait... Je le prends pour boire et non pour baptiser...

***

Pour tous.

Un brave commerçant d'une cinquantaine d'années, après une bonne nuit passée dans le lit conjugal, dormait encore le matin, tandis que son épouse était déjà réveillée. Or voici que, dans son sommeil, notre homme se mit à murmurer un nom, de femme : « Jeannette ! Jeannette ! »

Furieuse, l'épouse du commerçant le réveille en le secouant un peu vivement et lui demande d'un ton sévère :

— Jeannette ! Jeannette ! Qu'est-ce que cette Jeannette, s'il te plaît ?

L'autre se frotte les yeux, cherche, bredouille finalement :

— J'ai rêvé que j'étais aux courses et que je jouais une forte somme sur une jeune pouliche nommée Jeannette.

— Ah ! fait la femme sans insister.

La journée se passe sans incident. Le commerçant, dans l'après-midi, sort pour traiter quelques affaires, revient à l'heure du dîner et interroge négligemment :

— Il ne s'est rien passé pendant mon absence ?

— Non, rien ! dit la femme.

Puis se ravisant tout à coup :

— Ah ! si ! ton cheval t'a téléphoné !

Les Courses

Programme du Samedi 27 Déc. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

2 h. 30 p. m. — PALESTINE STAKES. — Div. A. — Pour poneys qui n'ont pas encore gagné. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80.

Sandown (9)	Gibson	9	0
Lancia (12)	Lister	8	11
Meghud (7)	Daoud	8	9
Matador (5)	Sharpe	8	8
Mon Gosse (10)	James	8	8
Bayrak (2)	Deforge	8	8
Margal (3)	Stefano	8	8
Ierax (8)	Richardson	8	6
Hamam (11)	Rochetti	8	5
Mafhoum (4)	Maiden	S	5
New Year (7)	Barnes	8	3
Belia (1)	Garcia	7	11

Nous désignons: Belia, New Year, Matador.

DEUXIEME COURSE

3 h. p.m. — SPHINX STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

Benito (11)	Caprioli	9	3
Black Arrow (1)	Marsh	9	0
Hafez (5)	Luby	9	0
Nagran (2)	Garcia	9	0
Mohsen (7)	Suliman	9	0
Vasco (3)	Deforge	9	0
Ibn el Barr (9)	Allemand	9	0
Phoebus (10)	Rochetti	9	0
Abu Sayala (6)	Vatard	8	9
Messolonghi (12)	Lister	8	9
Badr el Sabbah (13)	Barnes	8	9
Top (4)	Stefano	8	9
Mlle de Passement (8)	Gibson	8	6

Nous désignons : Messolonghi, Phoebus, Hafez,

TROISIEME COURSE

3 h. 30 p.m. — SYRIAN STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me Classe. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Salhieg II (14)	Richardson	9	7
Tambour Major (15)	Allemand	9	7
Dawass (12)	Lister	9	4
Solaris (5)	Part. dout.	9	4
Renard Blanc (1)	Part. dout.	9	4
Kaif (11)	Part. dout.	9	3
Dari (2)	Deforge	9	3
Icaros (8)	Rochetti	9	0
Bougdadi (6)	Sharpe	8	13
Okys (4)	Stefano	8	13
Silver Dawn (3)	Vatard	8	9
Nasheet (7)	Part. dout.	8	9
Nazir (13)	Caprioli	8	9
Sprite (3)	Maiden	8	9
Assela (10)	Garcia	8	6

Nous désignons : Okys, Icaros, Bougdadi.



Le gros outsider Far (40/1)

QUATRIEME COURSE

4 h. p.m. — CHRISTMAS HANDICAP. — Pour All Horses Classe I. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L. E. 300.

Pearlash (9)	Gibson	9	10
Reineta (2)	Part. dout,	9	7
Argon (8)	Marsh	8	4
Shrovina (10)	Gibson	8	4
Raneval (6)	Garcia	8	1
Paper Weight (15)	Part. dout.	8	0
Calehill (8)	Lister	7	12
Keep Quiet (7)	Sharpe	7	12
Royal Chant (11)	Jeckells	7	12
Sandy Sanga (4)	Vatard	7	12
Lady Flora (14)	Robertson	7	7
Mayno (13)	Lepinte	7	5
Starland (5)	Barnes	7	5
Safari (12)	Richardson	7	3
Garrigill (1)	Baxter	7	0

Nous désignons : Argon, Royal Chant, Lady Flora,

CINQUIEME COURSE

4 h. 30 p.m. — MEDITERRANEAN HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me Classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

Fifi Noiseau (4)	Caprioli	9	0
Fawet (7)	Part. dout.	8	10
Sanjak (10)	Sharpe	8	7
Désir (13)	Gibson	8	3
Fatih (3)	Barnes	8	3
Sadawi (11)	Daoud	8	3
Shenyar (6)	Lister	8	0
Pyrrhus (12)	Part. dout.	7	11
Yazur (8)	Rochetti	7	11
Enfant Gâté (2)	James	7	9
Makir (1)	Luby	7	9
Golden Eagle (5)	Part. dout.	7	5
Fahhad (9)	Garcia	7	0

Nous désignons : Fahhad, Sadawi, Fatih

SIXIEME COURSE

5 h. p.m. — ROD EL FARAG HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2me Classe. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L. E. 150,

Ghayour (1)	Barnes	9	0
Râleur (5)	Caprioli	9	0
Ibn el Nur (4)	Dèforge	8	13
Gridon (7)	Gibson	8	8
Biscot (9)	Sharpe	8	7
Colibri (3)	Lister	8	7
Faris Ghareeb (2)	Allemand	8	5
Ayash (11)	Maiden	8	0
Abanos (6)	Garcia	7	10
Saklawi el Abd (8)	Part. dout.	7	3
Bezhad (10)	Richardson	7	0

Nous désignons : Bezhad, Biscot, Saklawi el Abd,

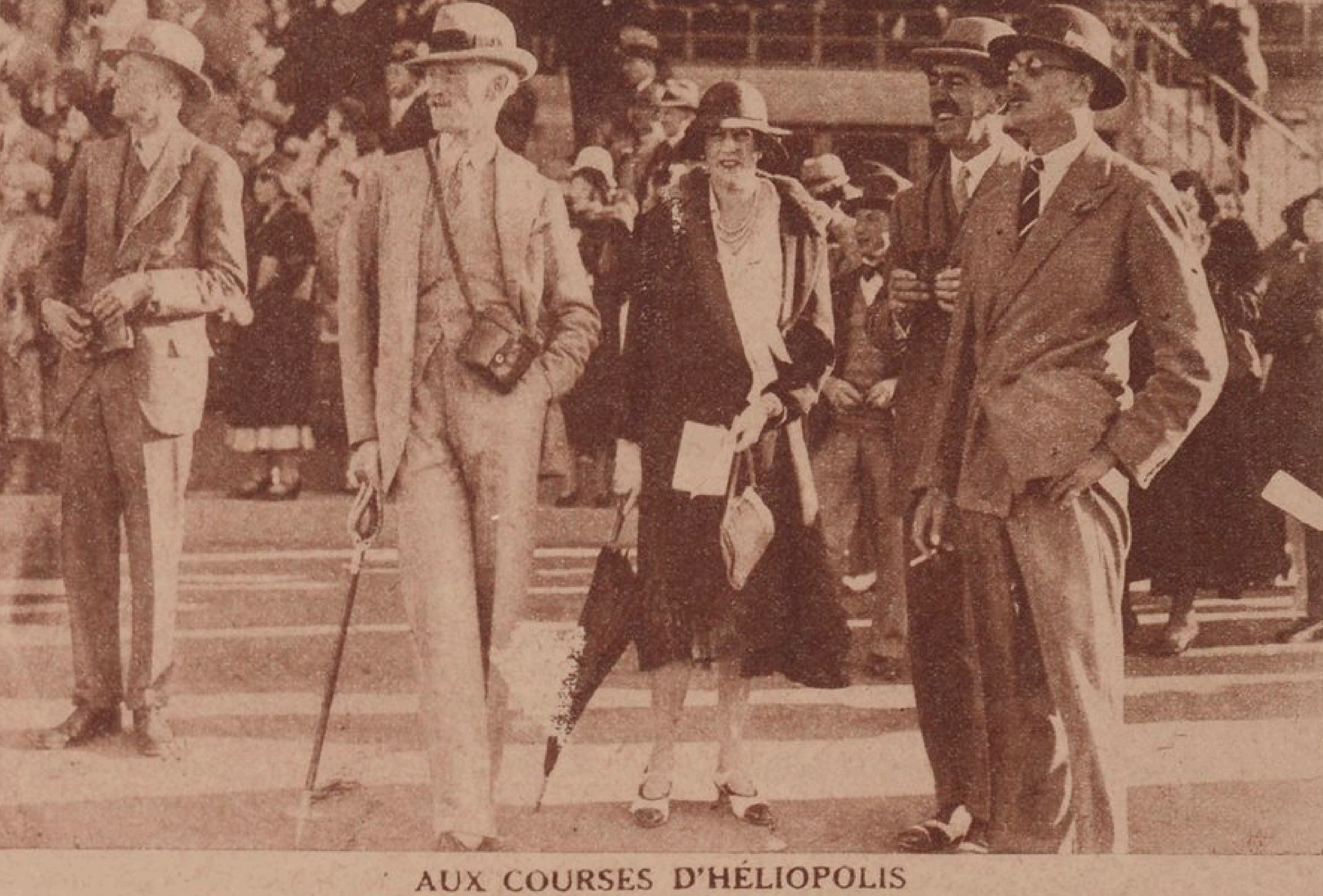
Programme du Dimanche 28 Déc. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

2 h. 20. p.m. — PALESTINE STAKES. — Div. B. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné — Distance 7 furlong. — Prix L. E. 80.

Monte Bleu (12)	James	9	0
Gabr el Dar (1)	Lister	8	11
Baroud (3)	Part. dout.	8	11
Sergemal (8)	Robertson	8	9
Wadhan (9)	Stefano	8	9
Merci (10)	Allemand	8	5
Nuri (6)	Sharpe	8	3
Sabek (11)	Gibson	8	3
Katim el Sirr (7)	Caprioli	8	2
Good Job (5(	Maiden	8	2
Golden Arrow (2)	Sharpe	8	0
Bandar (4)	Garcia	7	11

Nous désignons : Gabr el Dar, Golden Arrow, Sergemal.



AUX COURSES D'HÉLIOPOLIS

de droite à gauche : le Duc de Gloucester, Lt. Col. V. Lockett, commandant de 17/21 st Lancers, Mrs Brooke, et le Brigadier G. Brooke.

DEUXIEME COURSE

2 h. 45 p.m. OASIS STAKES. — Pour countrybreds maiden de Classes IIa et II b. — Destance 6 furlongs. — Prix L. E, 100.

Guelior (6)	Barnes	10	0
Merry Gold (5)	Maiden	9	13
Ferzette (1)	Parr. dout.	9	6
All Black (8)	Part. dout.	8	12
Lady Mary (2)	Garcia	8	9
Desert Dawn (4)	Lister	8	9
Stockings (7)	Gaprioli	8	9
Green Isle (3)	Deforge	8	2

Nous désignons: Stockings, Guelior, Merry Gold,

TROISIÈME COURSE

3 h. 10 p.m. — EMBABEH STAKES. — Pour All Horses maidens de Class I ou ayant gagné une course. — Poids pour âge et pénalités. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 120.

Vain Vixen (8)	X	9	4
The Old Fayour. (6)	Caprioli	9	4
Freddo (4)	Sharpe	9	2
Table Mountain (1)	Part. dout.	9	0
Paper Boy (7)	Lister	8	13
Pink Potato (3)	Gibson	8	11
Stratagem (11)	Rochetti	8	9
Pat O'Neil (12)	James	8	9
Mercenary Mary (9)	Barnes	8	6
Rodogune (2)	Marsh	8	6
Golden Gorse (5)	Garcia	7	0
Troubadour (10)	Richardson	7	0

Nous désignons: Golden Gorse, The Old Fayouriter, Pat O'Neil,

QUATRIEME COURSE

3 h. 40 p.m, — AFRICAN STAKES. — Pour poneys arabes de 3me Classe. Poids pour âge — Distance 7 furlongs. Prix L. E 100.

Zebeini (7)	Garcia	9	3
Radif (9)	Sharpe	9	0
Cartouche (15)	Luby	9	0
Far (5)	Part. dout.	8	13
Akbar (10)	Pas qualifie	8	13
Mahan (8)	Allemand	8	11
Senan (11)	Stefano	8	11
Dahi (é)	Deforge	8	11
Houslak (1)	James	8	8
Zaraf (4)	Caprioli	8	8
Reim (13)	Part. dout.	8	3
Makram (16)	Part. dout!	8	3
Gandal (6)	Rochetti	8	1
Nou Nou (2)	Maiden	8	1
Tawfan (14)	Lepinte	8	1
Riehan II (12)	Barnes	8	0

Nous désignons: Dahi, Gandal, Nou Nou.

CINQUIEME COURSE

4 h. 10 p.m. SEMIRAMIS HANDICAP. — Pour All Horses Classe I Div. II. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 150.

Shrovina (10)	X	9	0
Caviare (6)	Marsh	8	11
Paper Weight (5)	Lister	8	10
Sandy Sanaga (12)	Part. dout.	8	8
Fourth Dimens. (3)	Lister	8	6
Capucine VII (3)	Gibson	8	0
Tanagra (6)	Richardson	7	9
La Gde Demoiselle (4)	P. D.	7	6
Pure Beauty (1)	Jeckells	7	5
Valley Forge (12)	Barnes	7	6
Bougouni (2)	Vatard	7	4
Petite Ida (8)	Lepinte	7	2
Albanie (11)	Garcia	7	0

Nous désignons : Valley Forge, Ishrovina Bougouni.

SIXIEME COURSE

4 h. 40 p. m. — ASSOUAN HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me Classe. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L. E. 150.

Beit El Azrak (8)	Jeckells	9	0
Hailau (11)	Part. dout.	8	6
Jupiter (9)	Barnes	8	5
Metaab (13)	Lister	8	5
Ibn Bahr (3)	Caprioli	8	3
Wabal (7)	Maiden	8	4
Montjoie (13)	Robertson	8	0
Nassar (2)	Lepinte	7	12
Safwan (6)	Gibson	7	12
Golden Eagle (5)	Deforge	7	11
Tayar el Nil (14)	Part. dout.	7	11
Colorado (4)	Part. dout.	7	8
Andak (10)	Garcia	7	5
Ibis (1)	Part. dout.	7	0

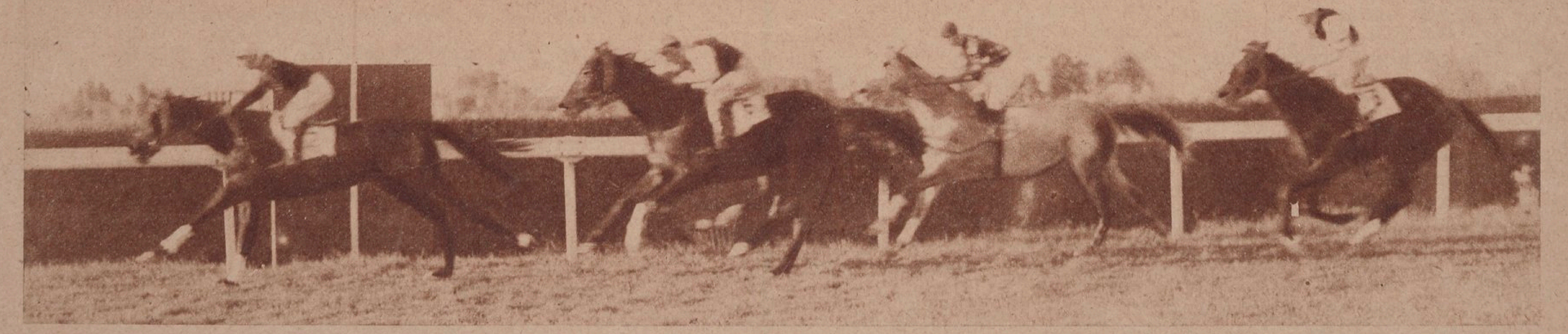
Nous désignons : Andak, Metaab, Safwan.

SEPTIEME COURSE.

5 h. 10 p.m. — HEDJAZ HANDICAP. — Pour chevaux erabes de 2ème classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

El Tamri (1)	P. D.	9	7
Puelche (3)	Lepinte	8	10
Ramadan (6)	Vatard	8	10
Zaher (8)	Deforge	8	9
El Nakib (2)	Carcia	8	5
Habibi (4)	Gibson	8	4
Sheifi (7)	P. D.	8	0
Enfant Gâté (5)	James	7	10

Nous désignons : Zaher, Ramadan, El Nakib.



Encore une promenade de Falstaf (Rochetti).

Résultat de notre Concours du '?'

paru dans l'IMAGES du 14 Décembre 1930



LE "?" REPRÉSENTAIT L'ARTISTE DE CINÉMA NANCY CAROLL.

1er prix : Un bon de P.T. 50 à la Librairie Hammad à M. Umberto Crisafulli.
2me „ : Un bon de P.T. 50 à la Maison Mentasti à Mme Blasco.
3me „ : Une loge au Cinéma Empire à M. Isaac Dayan.
4me „ : Une bouteille d'Eau de Cologne à Mme Otte.
5me „ : Une boite de 100 lames « Yetty » au Dr. Maroun.

Lire Images une fois c'est en devenir un lecteur assidu.